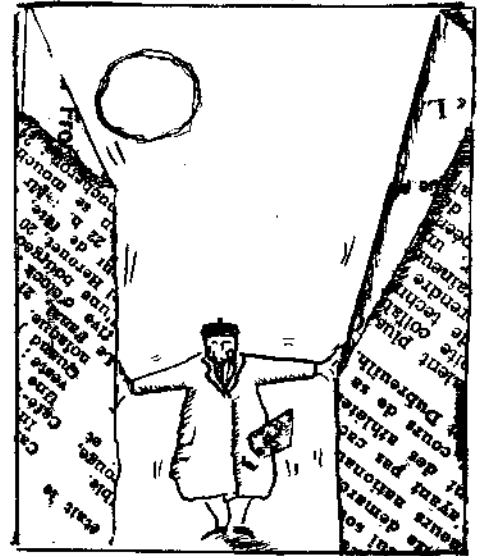
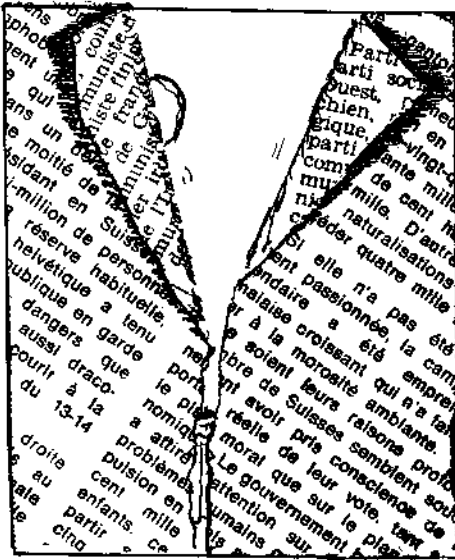
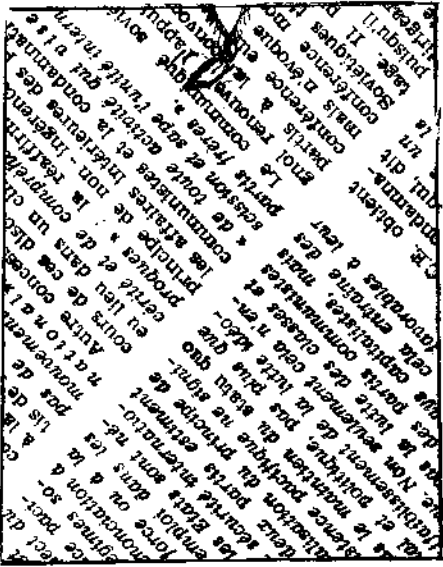


DANGER

JUIN

1975

N° 22

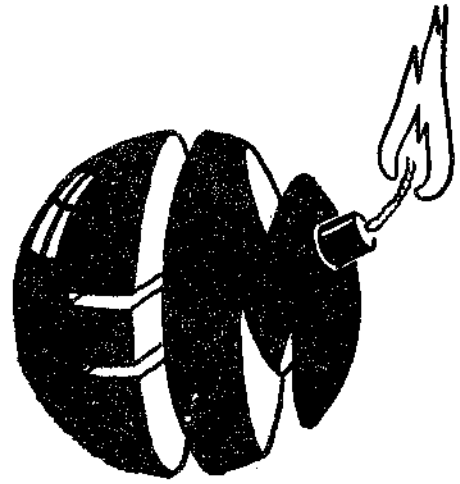




* SOMMAIRE *

PAGE DE GARDE	- I - F. BRUN
SOMMAIRE	- 2 -
EDITORIAL:	
"DANGER"	- 3 - B.L-B.
LIBRES OPINIONS: "les délégués de classe"	- -
L'INTRODUCTION	- 5 - B.L-B.
L'OPINION DE Mr. BOUXOM	- 6 - Mr. BOUXOM
L'OPINION D'UN ELEVE	- 7 - J. MAUVENU
L'OPINION D'UN DELEGUE	- 9 - D. REVON
TEMOIGNAGE:	
IMPRESSIONS EN VRAC	- II - Mr. LEFEUVRE
TEMOIGNAGE DE BOLIVIE	- 15 - F. POCHARD
ENQUETE - SONDAGE:	
les "plus de 18 ans" face à la politique	- 17 - B.L-B. et J.G.LANGLAIS
INTRA - MUROS:	
CINE -CLUB: "BILAN DE L'ANNEE"	- 23 - J.G.LANGLAIS
CLUB ESPAGNOL	- 25 - Ch.A.d'HUART
CLUB BAUDELAIRE	- 26 - C.D.R.
LES 10% : BILAN	- 28 - B. COTY
LA RELIURE	- 30 - C.D.R.
LUTHER	- 33 - J.G.LANGLAIS
LETTRE A Mr. VAULTIER	- 34 - H.DESCHAMP
LE PROJET MEXIQUE	- 35 - D.RUIZ PALMER
L'UNESCO A BRUXELLES	- 40 - J.G.LANGLAIS
"UNE POMPE POUR QUOI FAIRE ?"	- 41 - V. RONDOT
CRITIQUES :	
MERCY Mr. GOTLIB	- 43 - R. JAUFFRET
BALLADE POUR UN CERCEUIL	- 50 - E.MATT
ANNEXE :	
"LE CARNET DES ASSURES"	- 54 - R. JAUFFRET
SUPPLEMENT :	
L'ART MODERNE	Mr. LAFOSSE

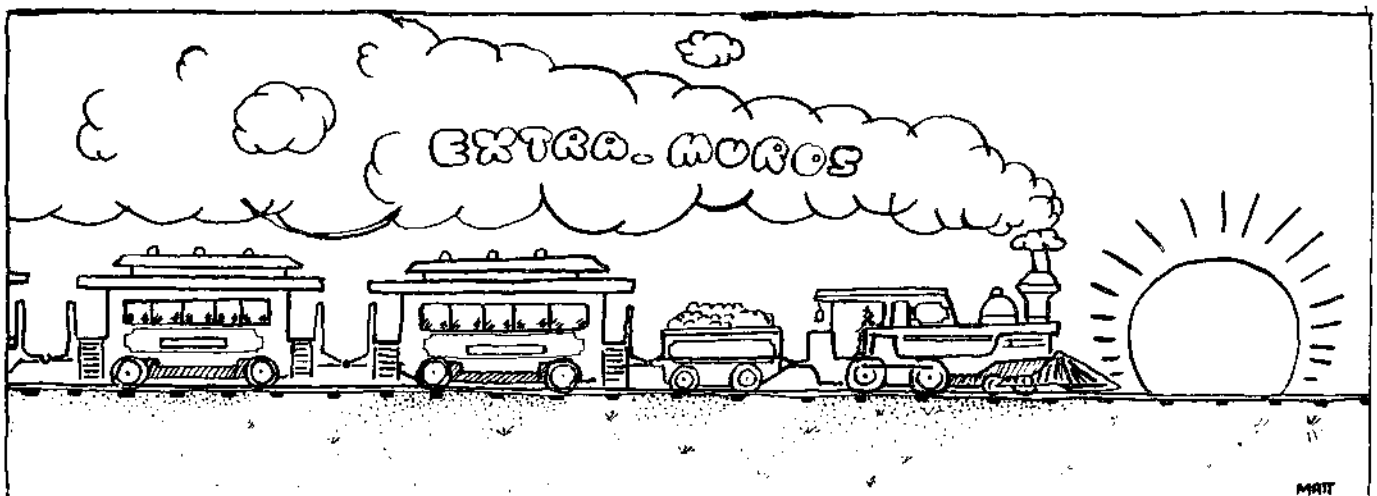
EDITORIAL



DANGER

DANGER ! C'était hier un cri, c'est aujourd'hui un appel qui prend pour nous une tournure critique et vous comprendrez pourquoi quand vous saurez que les deux seuls numéros de l'année scolaire (4-15) ont été réalisés par un noyau de trois rédacteurs, seuls restants de l'équipe de l'année précédente. DANGER ! C'est évidemment danger d'extinction.

Comment en est on venu là? L'histoire est simple, tellement simple et si peu originale (d'ailleurs on pourrait la rapprocher de celle, encore récente, de l'information politique) que je vous passerais les détails en résumant la chose par deux mots: MANQUE DE LOCOMOTIVES...L'image peut faire sourire, mais l'idée qu'elle recouvre est bien le fond du problème.



Faire un journal, ce n'est pas seulement l'écrire mais c'est surtout assurer sa création MATERIELLE par toute une série de travaux ingrats et parfois bien décourageants. Or cette tâche, sans laquelle rien n'existe en définitive, exige une équipe de "locomotives" d'une part et un certain nombre de "wagons" d'autre part. Les wagons (c'est à dire ceux qui sont prêts à "marcher" du moment qu'on les sollicite et qu'ils se sentent entraînés) ne manquent à ST. MARTIN. Tout ces gens qui sont prêts à donner un coup de main puis à s'intéresser plus sérieusement au journal, sont nos illustrateurs, nos aide-maquettistes, nos "hommes à tout faire" (et il en faut). Seulement voilà, si les "wagons" ne manquent pas trop en définitive, ce qui va manquer ce sont les "locomotives".

Pour être "locomotive" il faut avoir un jour senti le déclic qui fait que de simple exécutant nous nous sommes transformés en FORCE MOTRICE; soudain pris par l'envie d'agir, et puis lié bientôt par notre action. Cette transformation, potentielle chez chacun, ne se révèle malheureusement pas toujours. Les circonstances parfois, mais surtout l'éveil progressif aux responsabilités, font que chacun un jour PEUT et DOIT sentir le déclic moteur, reflet d'une maturité de caractère s'épanouissant peu à peu. Ce cheminement, ST. MARTIN le provoque par sa condition même d'internat, le favorise tout du moins par l'existence d'activités para-scolaires.

Mais voilà, le cadre planté, chacun est libre devant lui-même de choisir D'EXISTER par son action ou de vivre dans son inaction. Ce choix est déterminant pour l'évolution de chacun, et c'est parce qu'on se trouve libre devant la croisée des chemins que le geste qui fera de nous NEANT, WAGON ou LOCOMOTIVE, a une telle valeur et un tel poids. A ceux qui sentent en eux germer le besoin d'agir je voudrais dire ici, pour la dernière fois sans doute, combien l'ACTION (quelqu'elle soit) est enrichissante, et que c'est par elle seule qu'on existe.

A tous les autres je crie "DANGER" !

B.L.B.

S. EXTRA. MUROS. EXTRA. F

LIBRES OPINIONS

AU SUJET DES DÉLÉGUÉS DE CLASSES

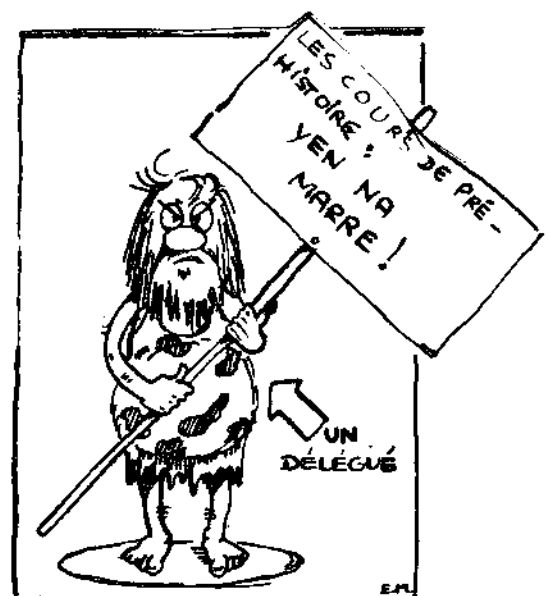
INTRODUCTION

Dans notre rubrique "libres opinions" s'ouvre aujourd'hui un débat sur les DELEGUES DE CLASSE . Bien qu'officiellement ouvert depuis le début de l'année scolaire (sur l'initiative de Monsieur BOUXOM), il ne semble pas que ce débat ait débouché sur des réalisations véritablement concrètes. Notre but ici sera de contribuer, modestement sans doute, à la poursuite de ce projet par une suite de trois articles dont deux sont des prises de position personnelles en réaction du précédent. Pour terminer cette entrée en matière, je citerai ici ce passage tiré d'une "lettre aux délégués de classe" par Monsieur RENE HABY, ministre de l'éducation nationale:

"Il est probable que, dans un proche avenir, le rôle des délégués de classe va prendre une importance nouvelle. Déjà, certains d'entre vous ont pris part aux commissions paritaires qui se sont réunies pour étudier les répercussions de l'abaissement de la majorité civile à 18 ans. Je pense que cette expérience pourrait avoir valeur d'exemple, et je souhaiterais que les représentants des élèves puissent contribuer, au même titre que les administrateurs, les maîtres et les représentants des familles, à définir cet ensemble de droits reconnus et de devoirs réciproques qui fonderaient une vie scolaire plus détendue, plus heureuse, plus amicale.

Nous en reparlerons." RENE HABY

(février 1975)



L'OPINION DE MONSIEUR BOUXOM

Un groupe d'élèves du second cycle -un élève par classe- s'est réuni pour envisager la création de délégués de classe. Cette initiative aboutira-t-elle?

Il serait en effet inutile de créer une nouvelle instance dans l'Ecole, qui viendrait s'ajouter aux Conseils de Maisons et aux Conseils d'Ecole, si la nécessité ne s'en fait pas sentir de façon précise.

Nous étudions donc ensemble quel pourrait être le rôle, au Collège, de ces délégués de classe. Nous voudrions tenter d'élaborer un statut précis, de définir leurs attributions et leur compétence.

Une première réunion à laquelle assistait le Père DUJARDIN nous a permis de dégager quelques lignes de réflexion:

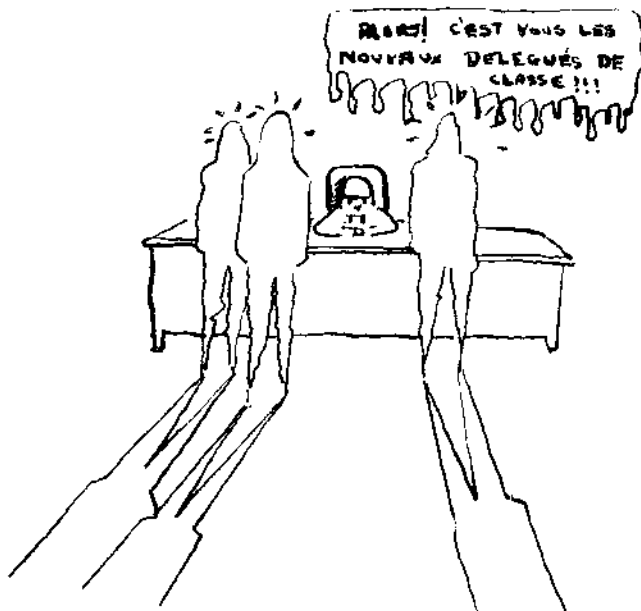
- les délégués assisteraient-ils aux Conseils de Classe?

La nature même du Conseil de classe, souvent méconnue, la discrétion qu'elle exige de la part de ceux qui y participent, le fait que des élèves ne sauraient y avoir un pouvoir d'appréciation ou de décision ont fait écarter l'idée d'une participation au Conseil de classe proprement dit. Cela n'interdirait pas que le Conseil de classe, avant d'examiner les cas individuels, puisse entendre l'avis du délégué sur la classe prise dans son ensemble. C'est un point à préciser.

Ces délégués pourraient aider, en liaison avec les professeurs, à une meilleure coordination dans des domaines précis: répartition des préparations et des divers travaux selon un calendrier plus régulier. Collaboration à l'établissement du calendrier des diverses compositions. Amélioration de l'information, dans les classes, sur les diverses activités de l'Ecole: réunions, clubs, liaison avec le B.U.S etc...

Il va de soi que le délégué de classe serait un rôle consultatif. Ce rôle, bien compris, ne serait nullement négligeable. Il permettrait de mieux faire connaître vos suggestions, vos préoccupations, vos critiques.

Si les délégués de classe doivent être créés dans l'Ecole l'an prochain, il est indispensable qu'ils correspondent à un besoin ressenti par tous. A vous donc de dire votre point de vue et de proposer vos suggestions. Faites les connaître à l'Equipe de rédaction d'Extra Muros qui transmettra.



P. BOUXOM

L'OPINION D'UN ELEVE

La présente note de monsieur Bouxom me fait un peu peur, et je pense qu'il serait bon de faire une petite mise en garde à propos des délégués de classes.

L'idée en elle-même n'est pas mauvaise et peut être intéressante. Un délégué, pourquoi pas ? Bien sur. Mais pour quoi faire ? Voilà le problème.

Il est effectivement normal que le délégué n'ait pas le droit de participer aux conseils de classes. Je pense aussi qu'il serait préférable d'écarter l'idée que ce délégué puisse émettre son opinion personnelle à propos de sa classe, devant le conseil, les professeurs ayant sûrement un pouvoir de jugement supérieur à celui de l'élève. De plus, comment voulez-vous qu'un élève puisse être objectif en parlant de la classe à laquelle il appartient ? Je ne vois pas très bien non plus l'intérêt des élèves à ce que l'un des leurs donne son appréciation générale sur la classe. C'est pour cela que je pense qu'il serait inutile que le délégué participe aux conseils de classes. Ceci permettra aux professeurs de ne pas perdre de temps à écouter quelques banalités sur une classe qu'ils connaissent aussi bien, sinon plus, que l'élève. On est toujours plus apte à juger de l'extérieur que de l'intérieur.

Mais alors, si le délégué n'a pas le droit d'assister aux conseils, que lui reste-t-il à faire ? On nous propose plusieurs fonctions dont la principale serait de mettre en rapport les professeurs et les élèves dans les domaines suivants :

Répartition des préparations selon un calendrier régulier, amélioration de l'information sur les activités, les réunions, les clubs, etc... Le délégué de classe pourrait aussi faire connaître les suggestions et préoccupations des élèves.

En ce qui concerne l'information des élèves sur la vie de l'école, cela pourrait être très valable et fructueux, mais dans un autre cadre que saint Martij. Pourquoi ? Tout simplement parce que ce rôle est très bien rempli dans les Maisons. En effet, toutes informations dans tous domaines sont faites en maisons, soit par les délégués du conseil d'école, soit par le conseil de maison, soit par les élèves s'occupant du B.U.S. Dans une école où ce système n'existe pas, un lycée par exemple, le rôle du délégué de classe devient très important car, par lui seul, les élèves sont informés des possibilités qui lui sont offertes. Le délégué est le seul qui mette en liaison les élèves et le corps enseignant.

Pour ce qui est de nos préoccupations ou de nos critiques, je pense que ceux qui sont préoccupés ou qui ont des critiques à formuler, n'hésitent pas à en référer au directeur des études ou aux professeurs sans passer par un intermédiaire. Le cas c'est d'ailleurs récemment produit. Le fait de n'avoir aucun intermédiaire risque de rendre plus rapide et plus fructueux les "revendications". En effet, il vaut mieux que les problèmes soient posés par ceux qui les ressentent pleinement, plutôt que par quelqu'un qui ne serait pas suffisamment concerné par ces problèmes. Le dicton dit bien : "on est jamais aussi bien servi que par soi-même".

Justement cette notion de service m'effraie car le délégué de classe, par le fait qu'il serait chargé des petits problèmes de la classe, risquerait fort d'être réduit au niveau de simple commissionnaire (en se chargeant du cahier de texte, de la répartition des préparations et, pourquoi pas, de la craie). En deux mots, j'ai peur qu'il ne se transforme en larbin, ce qui n'aurait aucun intérêt, et c'est ce qui risque d'arriver si cette nouvelle institution existe à saint Martin.

Pourquoi ? Parce qu'elle ne se fait pas sentir dans l'école, ceci grâce à plusieurs facteurs : l'existence du conseil d'école, des conseils de maisons, l'ouverture d'esprit des "Autorités" et la personnalité des élèves, font que l'existence d'un délégué de classe n'est pas utile. Elle serait utile si les communications entre les élèves et les Autorités étaient difficiles, voire même impossibles, ce qui n'est pas le cas, et je m'en réjouis.

--Jean MAUVENU--



Illustrations d'après DAULIEZ, parues dans un bulletin publié par le Ministère de l'Éducation nationale communiqué en maison par le R.P. Dajardin

L'OPINION D'UN DELEGUE



Je constate à la lecture de MM Bourom et J. Mauvenu que nous avons un point en commun :

Pourquoi pas des délégués de classes

Mais alors, pour quoi faire? Le Délégué de classe a-t-il un rôle à jouer au sein de sa classe? Si oui, peut-il le jouer? Meme question à propos d'autres instances de l'école.

Il me semble pour ma part qu'un délégué de classe pourrait jouer un rôle utile dans la coordination du travail avec les professeurs, pour permettre un meilleur équilibre du planning -- éviter l'alternance de semaines creuses et surchargées. Peut être est il en mesure aussi de contribuer à une meilleure cohésion de la classe.

Après ou directeur des études il peut apporter sans doute un certain éclairage sur l'équilibre du calendrier scolaire (devoirs, compositions), avec les autres incidents de ce calendrier : organisation des sports et des différentes activités extrascolaires.

Souvent en effet, on a l'impression que des chevauchements se produisent simplement par un oubli d'information réciproque.

Enfin, en dehors du rythme régulier du travail, il y a quelques points névralgiques (11 Novembre, Ascension, Fete des sports etc...).. La aussi un délégué de classe peut vraisemblablement compléter utilement les informations émanant des conseil de maison, dont il ne peut être qu'un complément, surtout pour l'internat.

QU'EN PENSEZ-VOUS ?

D. Revon

(délégué de classe de 1^{ère} D)

L'EQUIPE E.M.



" St. Martin dort...nous veillons " (maxime d'extra - muros)

LA REDACTION :

B. LAPORTE - BISQUIT

Th. HOGAN

J.G. LANGLOIS

ILLUSTRATION :

Ch. VINCENT ; E. MATT ; F. BRUN ; S. REMY ;

R. JAUFFRET ; P. ANDRILEUX ; Ch. DUMONT .

SECRETAIRES :

Mmes. MAILLET ; RIPOLL ; SCIPIONI ;

HOGAN ; BELLEUX .

M. COTTAREL

MAQUETTE :

Th. HOGAN et Ch. VINCENT

COUVERTURE :

Th. HOGAN (sur une idée de F. BRUN)

La Rédaction tient également à remercier tout particulièrement pour leur aide MM. LEVERRIER

BOUXOM

TROUMAIN

ATTARD

et le R.P. CAFFIN

ainsi que toutes les autres personnes qui ont aidé à la parution de ce numéro .

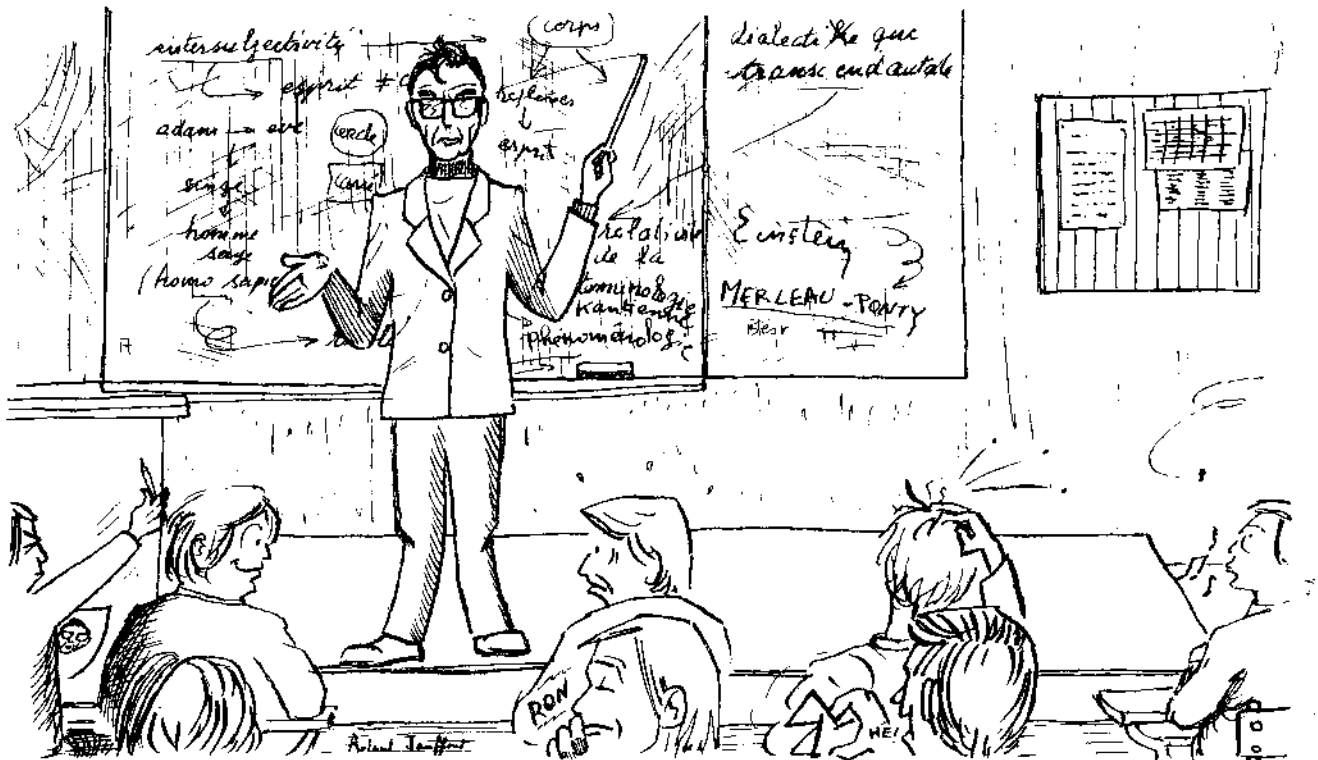
TE MOIGNAGE

" IMPRESSIONS EN VRAC "

Septembre 1974 : je suis débutant. Je viens de changer de région, d'établissement scolaire. Les mentalités ne sont certainement pas tout à fait les mêmes que celles que j'ai connues précédemment. Un internat basé sur une formation en maisons a certainement sa pédagogie propre et son système de valeurs à soi; des orientations ont été définies dans lesquelles je devrai insérer mon action de professeur. Dans cette micro-société qu'est Saint Martin, avec son originalité pédagogique, je me demande comment se fait l'engrenage sur la grande société qui nous enveloppe, nous envahit de ses informations, nous assimile et nous transmet à notre insu ses manières de penser et de sentir les choses.

Chers amis, je vous livre mes impressions en vrac. J'ai cru très vite au début qu'une ambiance de travail due à l'internat vous protégeait d'une certaine fièvre d'idées. Faut-il opposer l'idéologie et le travail ? Je pense qu'il serait regrettable de les séparer mais s'il faut commencer par un commencement, je choisirais de commencer par le travail. Ne pensez pas que je vous ai pris dès la première semaine de la rentrée pour des "bachot-teurs", des élèves uniquement polarisés par le travail; mais je croyais discerner en vous un certain anachronisme qui me reportait 15 ou 20 ans en arrière. Mon appréciation n'était pas péjorative; c'est même le contraire que je dois dire. Je retrouvais en vous l'image de l'élève studieux des années 50 et 60, peu ouvert aux problèmes de sa société, peu critique, mais qui par des disciplines rigoureuses, comme le latin, se formait un esprit exigeant. Que j'aie pu vous comparer quelque temps à un portrait qui fait maintenant un peu "petites filles modèles" comtesse de Ségur, doit vous faire frémir. Le "fort en thème", borné par ailleurs, est aussi étranger à votre mentalité..

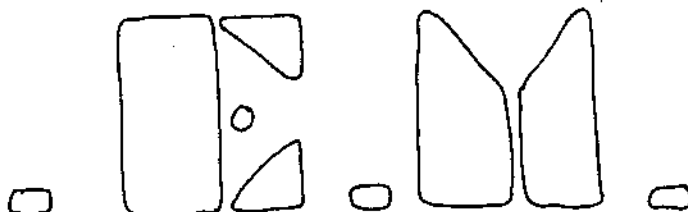
Vraiment, tout est en vrac dans ces quelques lignes; je m'écarte même du sujet puisque ce sont mes impressions sur vous par rapport aux autres lyocéens que j'ai connus, que vous m'avez demandées. Comme eux, vous êtes plongés dans le creuset des idées de notre temps; vous vivez comme eux au coeur d'une société qui se conteste elle-même et votre contestation peut revêtir des formes aussi bien partielles que totales. On ne vous échappe pas et je pense parfois à la rude tâche que doivent assumer vos chefs de maisons. Non pas que vous soyez des "cannibales" mais le dialogue profond avec vous



doit être un dialogue critique; vous l'imposez, et comme professeur de philosophie, je ne peux que m'en féliciter pourvu qu'il soit sérieux. Je crois encore aux cours magistraux. Mais il faut reconnaître que l'on ne peut plus vous enseigner comme autrefois. Certains d'entre vous ont lu des passages ou même des oeuvres de Freud, Marx, Nietzsche... d'autres sont plus attirés par les hypothèses sur les "Extra-Terrestres", d'autres encore ont lu des livres sur la Chine de Mao. Tous, vous sentez avec plus ou moins d'acuité que ce qui est n'est pas nécessairement ce qui devrait être. De toute façon, les valeurs traditionnelles en prennent un choc. Vous imposez à vos éducateurs et à vos professeurs un terrain de rencontre avec vous où doit germer votre éducation. Ce n'est plus le professeur qui impose presque unilatéralement, c'est au moins autant vous que lui.

Je suis prêt à partager votre optique mais encore faut-il que la critique qui est une fonction essentielle de l'esprit, et non seulement l'affaire de votre génération soit conduite avec rigueur et suppose des habitudes que l'on ne prend que dans l'exigence du travail intellectuel. Autrement, que voulez-vous, la critique, la remise en question, la lutte des idéologies, tout cela n'est que la pire des naïvetés, voire des mystifications.

J'en étais là de mes idées sur vous quand, un soir, je dinais dans l'une de vos maisons; j'eus le droit, parmi les bruits de couteaux et de fourchettes, à un véritable interview, qui par certains côtés avait aussi l'allure d'un réquisitoire. Nous ne nous connaissions pas encore très bien. Tout le monde prenait la parole. Je me rappelai alors un article lu jadis et intitulé "La prise de la Parole". Cet article était dans la foulée des événements de mai 68 dans les universités, comparait la prise de la parole à la prise de la Bastille. Cette soirée-là, je vous ai reconnus semblables à tous les jeunes de votre génération si sympathiques par leur sincérité, si sûrs d'eux même dans leurs affirmations, si critiques et si peu critiques à la fois. Je m'aperçus vite alors que je m'étais trompé d'une génération en vous jugeant trop rapidement. L'internat vous habitue à plus de travail mais ne vous fait pas remonter le cours du temps; même si vous avez moins de sorties et moins de rencontres hebdomadaires que la moyenne de vos camarades lycéens, vous êtes les mêmes qu'eux. Vous êtes nés comme eux au pli de la plus forte crise de civilisation qu'ait sans doute connu l'occident. Vous avez commencé à lire à l'époque où l'homme occidental manifestait son plus grand désarroi. Plus sûr de rien, plus sûr de l'homme, plus sûr de se penser. Et pour colmater cette incertitude radicale, l'accueil facile, souvent dans la plus grande confusion, de méthodes insuffisamment critiquées. Ainsi dans le sillage de la respectable Psychologie de la forme, la méthode globale d'apprentissage de la lecture alors qu'une des plus fondamentales fonctions de l'esprit est d'apprendre à analyser, à procéder par idées claires et distinctes. Et que dire de l'extension de la psychanalyse à des domaines qui ne sont pas exactement le sien comme la pédagogie? Il y a sans doute des contraintes pédagogiques qui sont traumatisantes mais il y a aussi des contraintes qui sont inhérentes à la formation de l'esprit et du caractère.



Je l'ai ressenti avec vous cette année encore plus que les années précédentes. S'il m'est permis après six mois de présence parmi vous de faire le bilan de mes impressions, je dois dire qu'il me paraît positif. Le travail m'a semblé parfois difficile; dans le lieu critique que définit plus ou moins complètement l'élève, le professeur doit s'insérer; c'est une situation peu confortable et pourquoi ne pas dire ambiguë ? Professeurs et élèves appartiennent à deux générations différentes; le nivellement des dépenses et des valeurs ne conduirait à rien; c'est à partir de différences assumées dans la responsabilité que doit s'opérer le travail entre eux. Sous peine d'être cabotin, le professeur ne doit pas en être trop éloigné pour ne pas sembler appartenir à une autre planète. C'est dans cet espace mental qui sépare et unit que la critique et la découverte de nouvelles valeurs se font. Ne pensez pas que j'excepte le professeur de la critique qu'il doit exercer sur lui. Après tout, il sait que toute civilisation est relative et que ce qui a paru utopique jadis s'est imposé souvent comme une évidence plus tard. Le professeur n'est pas le monsieur qui sait tout alors que l'élève ne saurait rien. Sa propre attitude doit seulement amener l'enseigné à approfondir sa critique, à faire la critique de sa propre critique, non pas nécessairement pour la répudier, mais pour la purifier et peut-être progressivement découvrir de nouvelles valeurs intellectuelles et morales.

Je parlais au début de micro-société d'éducation et d'un grimage de la micro-société sur la macro-société qui nous inonde de ses produits et de ses informations. En continuant à dialoguer avec vous au cours de ces lignes, je crois que le rôle de la micro-société à laquelle nous appartenons s'est révélé de lui-même. N'est-il pas d'appeler chacun à l'attention et à la responsabilité en face des immenses problèmes de notre temps. J'ai eu parfois la joie de percevoir une élévation de ce niveau de conscience intellectuelle et sociale; soyez sûrs que ce n'est pas une joie médiocre.

Je vous remercie de m'avoir donné la parole. Prenez ces impressions comme très en vrac, trop générales, fort incomplètes et peut-être partiales. Je vous remercie de les lire dans cette optique.

M. LEFEUVRE

François POCHARD
Ancien élève de l'Ecole
Promotion 1971
Diplômé de l'I.T.O.M. du Havre
Parti en Bolivie cette année.

TEMOIGNAGE DE BOLIVIE

Lettre de François POCHARD au Club d'Ecologie de Saint-Martin

Chers Amis,

J'ai attendu un peu pour vous écrire, d'avoir une vision plus claire de la situation locale et surtout d'avoir un peu de temps de libre.

Choisir entre ce que l'on pense, ce que l'on ressent et ce que l'on veut, m'amène à percevoir comme l'a si bien dit Victor Hugo que le devoir a une grande ressemblance avec le bonheur d'autrui.

J'ai la chance de disposer de mon temps et de moi-même pour faire connaître autour de moi ce en quoi je crois. La Nature est le milieu vivant indispensable à l'Homme. Le médecin "Muet" pour H. Ch. Geffroy, président de la "Vie Claire" c'est la Nature. C'est la "Nature Médicatrice" d'Hippocrate. La Nature c'est le repos. Au sein de la Nature l'Homme a introduit l'Agriculture et aujourd'hui chaque homme devrait savoir que, même plus que la Médecine, rien n'a plus d'importance que l'agriculture. D'où la tâche immense qu'incombe au paysan de tous les pays de fournir à ses congénères une subsistance saine pour prévenir toutes maladies.

Je travaille donc ici dans ce centre de PORTALES à faire connaître les notions élémentaires d'un Respect de l'Ecologie, et d'une agriculture naturelle pour une alimentation saine et dans le sens d'une véritable éducation, désireux de déplacer l'enseignement dans les campagnes.

L'entière liberté d'action m'est donnée. Aussi, j'ai contracté auprès de l'Université d'Agronomie, la possibilité de présenter pendant 4 mois les bases de l'écologie et de l'agrobologie aux étudiants du IIème semestre. Ce poste à l'Université d'Agronomie me permet également d'inviter les personnalités intéressées par tel ou tel sujet ayant trait à ce cours. Ainsi, viendront les responsables de l'Ecologie en Bolivie, le responsable de la Santé Publique à la fac de la Santé Publique. D'autres également sur la Culture et la Pédagogie en milieu rural.

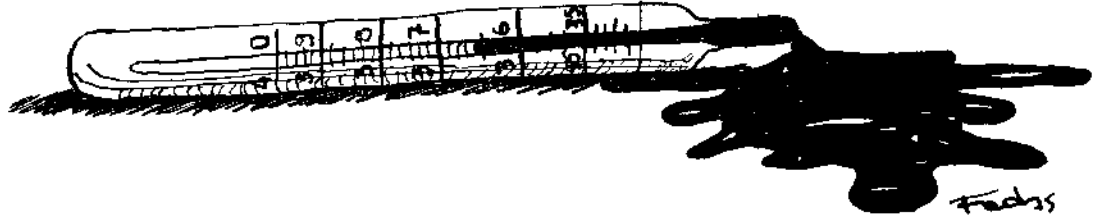
C'est une nouveauté à Cochabamba.

Ce poste me permet également de regrouper autour de moi les gens les plus engagés dans la pharmacopée traditionnelle, dans la protection de la flore et de la faune, et tout ceci dans le but d'un travail concret en milieu paysan dans une zone que je dois désigner.

Cochabamba, est un pôle d'attraction pour le milieu rural. "Kocha pampa" en Quecha est en fait en toponymie une plaine humide et boisée. Avec les constructions anarchiques dues à la forte migration rurale, la plaine s'assèche progressivement. Au dessus de cette plaine située à 2 500 m avec son climat éternellement printanier, s'élève la cordillère immense, déboisée, verte en ce moment de saison des pluies, mais qui jaunira bientôt jusqu'au mois de septembre.

Les religieux dans tout le pays font un grand travail pour l'enseignement qui reste hélas classique même dans les campagnes (on enseigne l'anglais et le français aux fils de paysans indigènes.) La mortalité infantile est indécente. J'ai rencontré une femme qui avait eu 16 grossesses, dont 7 seulement de ses enfant vivent actuellement.

ENQUETE SONDAGE



LES « PLUS DE 18 ANS » FACE A LA POLITIQUE

EXTRA - MONOS, depuis le N° 19, tente de faire paraître à chaque fois une enquête sous forme de sondage. Cette formule, que nous croyons intéressante, nous amène à découvrir parfois une image peu flatteuse de nous-même.

Aujourd'hui notre but a été de sonder la CONSCIENCE POLITIQUE de tous les "plus de 18 ans" qui sont actuellement dans l'école (75 au total). Si j'emploie ici ce terme, c'est pour bien insister sur le fait que l'opinion politique en elle-même (c'est à dire les prises de position personnelles dans la réalité politique d'aujourd'hui) ne nous intéressait que dans la mesure où elle donnait un meilleur éclairage de la véritable conscience politique de chacun. Ainsi, par exemple, savoir que 59 % des "sondés" se sentent proches d'un PARTI, m'intéresse plus que de connaître le Parti...Ainsi il est intéressant de noter que sur les 49 % qui ne sont pas inscrits sur les listes électorales, 42 % le sont par "oubli" : ces deux chiffres rapprochés en disent plus long sur la Conscience Politique des "plus de 18 ans" à SAINT MARTIN, que tout autre discours sur les options politiques des jeunes. Mais entrons dans le vif du sujet :

Etes-vous favorable à la majorité civile et politique à 18 ans ?	OUI	79 %
	NON	21 %

Etes-vous inscrit sur les listes électorales ?	OUI	51 %
	NON	49 %

Si NON , pourquoi ?	oubli	42 %
	désintérêt	21 %
	refus	8 %
	empêchement de dates	29 %

Pensez-vous que votre vote, par rapport à la direction politique dupays, a :	de l'importance	77 %
	peu d'importance	23 %

COMMENTAIRES - La première chose qui frappe, c'est l'importance (relative) de ceux qui sont contre la majorité à 18 ans, par rapport aux résultats d'un tel sondage au niveau national. Mais les deuxième et troisième tableaux éclairent le premier par l'importance (cette fois réelle) de ceux qui ne sont pas encore inscrits (49 %), et par la répartition du pourquoi de leur non-inscription. En effet, 42 % "d'oubli" cela fait vraiment beaucoup; 21 % de "désintérêt" et 8 % de "refus", cela devient presque inquiétant, surtout que la différence entre "oubli" et "désintérêt" doit sûrement être ici assez minime. Alors que penser ? Je crois que deux lectures sont possibles :

- 1) les Citoyens majeurs de SAINT MARTIN ne semblent pas réellement sûrs que leurs nouveaux droits soient tous bons à prendre, et s'ils ne les rejettent pas, du moins ne se sentent-ils pas encore prêts, ni assez mûrs, pour en jouir.
- 2) les résultats du dernier tableau sont troublants, car ils ouvrent une autre perspective d'explication à cet apparent désintérêt. En effet, si 23 % ne pensent pas que leur vote ait une réelle importance vis-à-vis de la direction



politique du pays, pourquoi voulez-vous qu'ils aillent voter et donc s'inscrire ? Ainsi 23 % ne semblent pas croire à la démocratie... en dehors du fait que c'est une chose alarmante, cela peut être une seconde lecture des trois premiers tableaux .

Si on devait voter demain, auriez-vous une opinion politique	établie	64 %
	incertaine	32 %
	inexistante	4 %

Etes-vous inscrit à un Parti ? (ou organisme dépendant)	OUI	1 %
	NON	99 %

Si NON , vous sentez-vous proche d'un parti ?	OUI	59 %
	NON	41 %

Vous situez-vous dans la même tendance politique que vos parents ?	OUI	55 %
	NON	45 %

COMMENTAIRES - Après avoir constaté le "flou" (sinon les ambiguïtés) de la conscience politique des "plus de 18 ans", nous entrons ici dans des questions tentant de cerner, sinon l'opinion, du moins les tendances politiques générales qui se dégagent. Notons d'abord le très faible pourcentage d'opinion politique inexistante, et comme nous pouvons le voir, le quasi équilibre entre ceux qui se situent dans la même tendance que leurs parents et ceux qui ne s'y situent pas. IL est intéressant enfin, de noter la presque superposition des chiffres entre ceux qui ont une opinion politique établie, et ceux qui se sentent proches d'un parti (sans y appartenir).

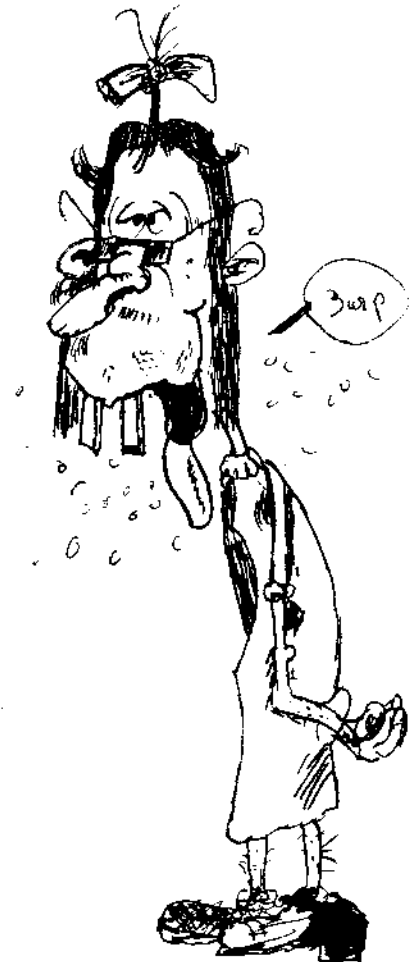
Elirez-vous votre sénateur avec autant d'intérêt que votre député (Question - Piège)	OUI	31 %
	NON	52 %
	se sont aperçus du piège	17 %

Vous considérez-vous suffisamment informés sur le plan politique ?	OUI	45 %
	NON	55 %

Si OUI, cette information vous provient-elle de : (ordre d'importance)	presse écrite	1
	presse parlée	2
	discussions div.	3

Si NON, sous quelle forme voudriez-vous qu'elle se déroule : (ordre de préférence)	dossiers	2
	conférences	1
	débats-discussions	3

L'information politique telle qu'elle existe actuellement à St. Martin vous satisfait-elle ?	OUI	4 %
	NON	68 %
	sans opinion	28 %

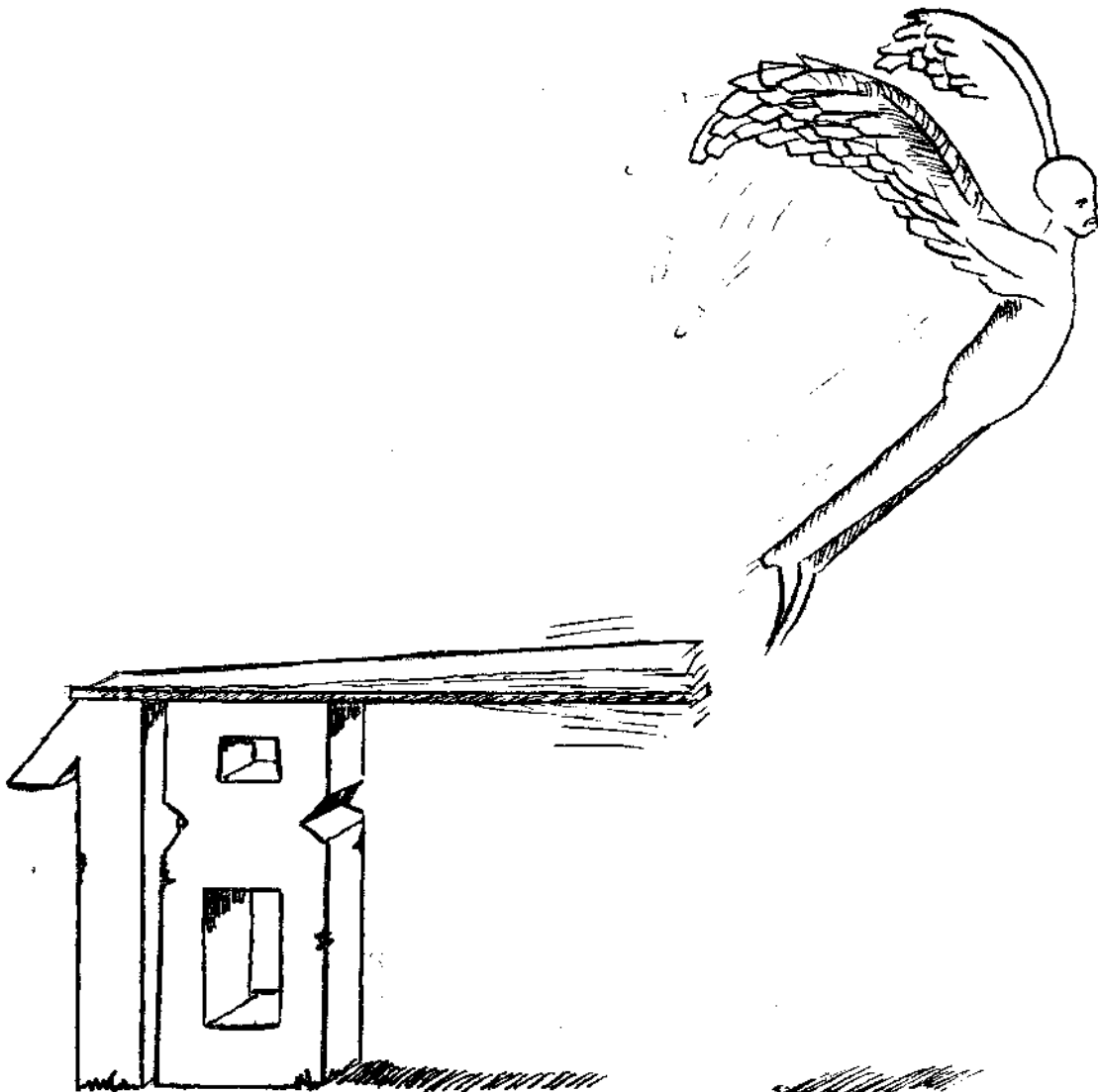


COMMENTAIRES - Dans cette troisième partie du sondage, nous avons voulu aborder le problème de l'information, et je dirai que c'est là le point le plus important. Nous avons commencé par une question piège (pas trop subtile il faut le dire) au sujet de l'élection comparée entre les députés et les sénateurs. Seul 17 % des interviewés se sont aperçus du piège (on élit pas directement le sénateur comme son député) et remarquons sans autre forme de commentaires, que bien 80 % d'entre eux étaient de la section B.

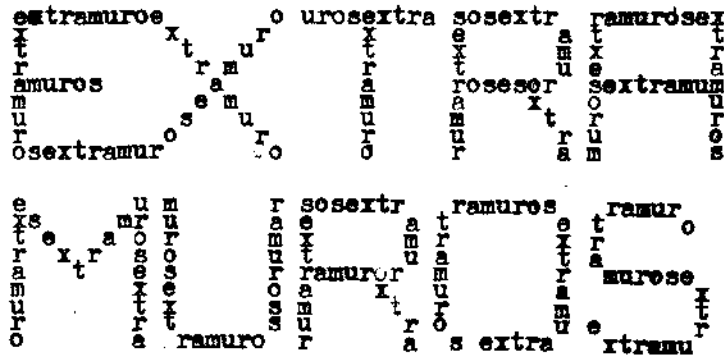
La question suivante était directement en relation avec la précédente puisqu'il s'agissait de savoir si les élèves se sentaient suffisamment informés sur le plan politique ! A cette question, ils ont répondu avec une certaine loyauté, puisque 55 % ne s'estiment pas suffisamment informés (allez savoir combien parmi les 45 % d'informés connaissent seulement la Constitution

Il semblerait, d'après les questions suivantes que ceux qui s'informent le font grâce à la lecture des journaux (qui sont nombreux à SAINT MARTIN), puis par la télévision et la radio. Ajoutons à cela deux choses :

- 1) comme cela m'avait frappé en y pensant, on peut constater le peu de discussions politiques qui ont lieu à SAINT MARTIN, et cela entre élèves. Peut-être est-ce là le signe extérieur le plus visible d'une certaine indifférence notée plus haut, mais le fait est certain : on parle peu (sérieusement) politique entre élèves à SAINT MARTIN.
- 2) la presse écrite est le premier moyen d'information, mais je serais très curieux de connaître le pourcentage exact de ceux qui lisent le journal une fois par jour, ou même une fois par semaine



Fredy 76



Abordons maintenant le cas de ceux qui, n'étant pas assez informés, se trouvent devant une brochette de possibilités. La préférence va dans l'ordre (mais les deux premières se suivant de très près dans le décompte des points), d'abord aux conférences, puis aux dossiers les discussions et débats n'ayant pas beaucoup d'attraits décidément . Ces réponses, il faut le dire, varient sensiblement selon les Maisons qui accordent parfois plus d'importance aux dossiers qu'aux conférences (exemple MARTIMPREY, ERMITAGE, MALEBRANCHE). Ces questions, bien sûr, étant en relation directe avec l'existence d'une "Information Politique" toute récente à SAINT MARTIN. C'est pourquoi nous n'avons pas pu échapper à la tentation de poser notre dernière question, dont les résultats, je l'avoue, ne m'ont pas du tout surpris!

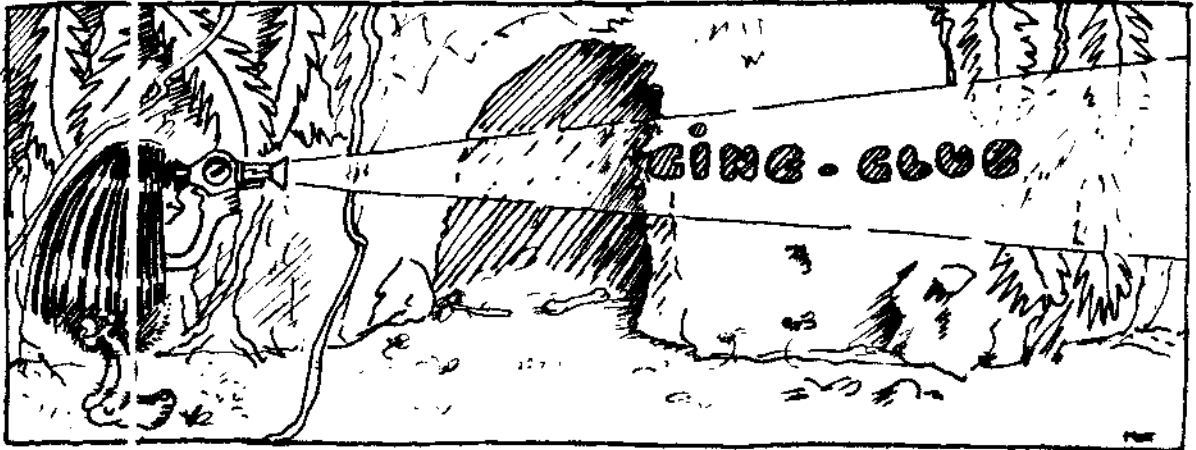
Maintenant je suis sûr que de tout cela, nous saurons tirer quelque leçon, et donc quelque profit, ne serait-ce que pour s'être posé au moins une fois quelques questions sur la majorité à 18 ans. Souhaitons seulement que dès l'année prochaine, "l'Information Politique" reparte ... d'un bon pied cette fois-ci !

B. L. B.



AVEC EXTRA.MUROS ON SE
FEND LA PÊCHE !!!

Fedys



Depuis de nombreuses années, le Ciné Club est une activité artistique de Saint Martin. Grâce au Père Caffin il a atteint une place importante dans l'école en présentant plus de 100 films. L'année scolaire 74.75 voyant le départ du Père Caffin, le Ciné Club a été très heureux de retrouver son fondateur en la personne de Mr Leverrier. Le frère du Père Caffin, cinéphile averti, vient toujours nous prêter avec beaucoup de gentillesse son concours. Notons également que les professeurs et lecteurs de l'école assistèrent plus nombreux aux projections.

Le programme de cette année s'est divisé en 3 parties, chacune d'entre elles correspondant à un trimestre. Le Western fut le sujet d'étude du premier trimestre. La vision comparée de films d'époques et de styles différents nous a permis de mieux comprendre les lignes de force du Western.

Nous abordâmes au second trimestre un sujet tout à fait différent, puisque l'écran fut donné à deux réalisateurs expressionnistes, Fritz Lang et Carl Dreyer. L'école Expressionniste facilita l'étude de la technique cinématographique en particulier à travers les éclairages et les décors.

C'est un cocktail de films qui est présenté au troisième trimestre, mais ceux-ci se rattachent tous à un sujet d'ordre politique. Ces films proviennent d'horizons très divers (Bresil, U.R.S.S., Italie, France) et illustrent les différences des styles.
U.S.A.

Devant ces films, il nous a fallu déterminer une méthode de travail. Nous avons décidé de présenter aux membres du Cine-Club le film le Mardi soir. Les responsables (2 par maison) se réunissent le mercredi soir pour revoir le film et échangent leurs points de vue à la fin de cette Post-Projection. Enfin, avant la fin de la semaine, les responsables animent les discussions dans les maisons.

Nous avons également décidé au début de l'année de limiter le nombre des inscrits. Nous ne voulions pas faire du Cine-Club un cinéma mais un groupe de réflexion. L'avenir nous dira si nous avons atteint notre but, mais nous pensons avoir joué notre rôle si quelques dizaines de garçons se sont intéressés au cinéma de qualité.

Nous voudrions remercier tout particulièrement Mme Ripoll pour la tâche qu'elle remplit et l'aide précieuse qu'elle apporte au Cine Club. Il est regrettable que si peu de monde ne fréquente la Bibliothèque ou une vaste documentation a été amassée.

Remarquons pour terminer que les anciens responsables du Cine Club quittent l'école cette année et qu'une équipe entièrement nouvelle dirigera les destinées de ce Club.

J.G. LANGLOIS



LE CLUB

ESPAGNOL

Après le succès de la traduction du Requiem, le Club d'espagnol s'est attaqué depuis un an déjà, à la Mina...

Nous poursuivons donc cette traduction en nous réunissant chaque mercredi à une dizaine, et là, dans une ambiance en général assez sympathique, nous traduisons une ou deux pages. Pour ce faire, à chaque séance, un garçon présente sa traduction qui est discutée et critiquée par l'ensemble du groupe pour aboutir en texte définitif. Monsieur Bouxom a d'ailleurs accepté, comme pour le Requiem, de relire le texte français.

Malheureusement le livre de la Mina de Armando Lopez Salinas, qui est en quelque sorte le "Germinal" espagnol, est un peu plus long, ce qui retarde le moment passionnant de la publication. De plus, la défection normale de quelques terminales a posé des problèmes au Club. Mais voilà que, grâce à de nouvelles recrues, dans un second souffle, le Club redémarre de plus belle, encadré par Madame Blamont, Mademoiselle Dubois et Monsieur Ripoll.

Puisse un jour nos successeurs voir l'oeuvre terminée... . Nous espérons finir notre traduction en 1976: d'ici là, il nous faudra beaucoup travailler et nous comptons sur la collaboration de nouveaux membres l'année prochaine.

C.- A.- H.

CLUB

BAUDELAIRE

Nous croyons bon de relater dans cette rubrique une expérience qui a été tentée à partir de novembre dernier par des gens de Martimprey. Ayant tous des goûts plus ou moins marqués pour la littérature et l'analyse littéraire, ou tout au moins étant désireux d'apprendre à les connaître, ces gens se sont regroupés et ont formé une sorte de Club qui se réunit tous les quinze jours, et étudie les "Petits Poèmes en prose" de Baudelaire. Après avoir entendu deux exposés d'ordre général sur la vie de Baudelaire d'une part, et sur le poème en prose dans la littérature jusqu'à Baudelaire d'autre part, ils se sont attaqués maintenant à l'oeuvre elle-même, et ils commencent à jouir du plaisir intellectuel que procure la dissection, l'étude mot à mot d'un texte poétique, surtout quand ce texte a par exemple la densité et la richesse de celui-ci :

Qui aimes tu le mieux, homme énigmatique, dis ? ton Père, ta Mère, ta Soeur ou ton Frère ?

- Je n'ai ni Père, ni Mère, ni Soeur, ni Frère.

- Tes amis ?

- Vous vous servez là d'une parole dont le sens m'est resté jusqu'à ce jour inconnu.

- Ta Patrie ?



- J'ignore sous quelle latitude elle est située.
- La beauté?
- Je l'aimerais volontiers, déesse et immotelle.
- L'or?
- Je le hais comme vous haïssez Dieu.
- Eh! qu'aimes tu donc, extraordinaire étranger?
- J'aime les nuages.... les nuages qui passent....
là-bas....là-bas.... les merveilleux nuages!

BAUDELAIRE - PPEP - I

Toutes ces études, toutes ces discussions, tous les efforts accomplis seront peut-être couronnés à la fin de l'année par une sorte d'exposition.

CHATELLE DE RESIE



10%

Quelques mots sur un voyage que l'on peut à l'unanimité considérer comme réussi. Un temps clément, une orchestration équilibrée et une ambiance sympathique ont en effet rendu ces quelques jours , à la fois passionnants , instructifs et agréables . A cela , ajoutons que le Val de Loire n'était heureusement pas une étude vague et dispersée comme cela aurait pu l'être .

Notre étude de l'architecture bénéficia la première de cette qualité de préparation : visite détaillée des châteaux de Chehonceaux Chaumont et Azay le Rideau que tous s'accordèrent à trouver merveilleux , enthousiasme devant la forteresse de Chinon . On pouvait être moins sensible à la disparate architecture de Blois , à la froide symétrie des jardins de Villandry ou à l'imposant Chambord . Mais l'architecture , c'était aussi , les vieilles villes de Blois , de Chinon et de Beaugency . La qualité des restaurations récentes tout autant que l'érudition , animée par le geste , de notre guide mettaient en valeur les différents sites architecturaux .

Aux problèmes raciaux de Bourré , (petite ville essentiellement peuplée de portugais) apparemment inexistants selon les dires du Maire , on pouvait préférer la visite des caves à vin . Les problèmes économiques , parfois difficiles à saisir dans les interviews n'en soulevèrent pas moins des débats passionnés où économistes et littéraires s'affrontaient . Les avis étaient aussi partagés devant la position du Maire de La Ferté St.Aubin sur les problèmes de la propriété privée en Sologne . On pouvait aussi , à un autre échelon, après la visite de la centrale nucléaire de Chinon , discuter l'option prise sur cette forme d'énergie . Le directeur qui nous reçut affronta bientôt l'agressivité de tous tant les esprits s'échauffaient pour l'une ou l'autre thèse .

Enfin , la chocolaterie Poulain ouvrit ses portes ! L'envie des plus gourmands céda devant la découverte des procédés de fabrication mais le débat fut passionné sur le travail à la chaîne et les conditions générales de travail .

Conclusion : la cote en bourse de la centrale de Chinon était

plutôt en baisse tandis que le vin du même nom et les plaisirs de la table , argument fort pour les connaisseurs , tenaient le haut du tableau .

La topographie des guerres picrocholines nous permit de découvrir les célèbres fossés de Rabelais dans une application pas uniquement littéraire .

Marcher sur les traces de Balzac , dans une évocation du "Lys dans la vallée" nous offrait des plaisirs nouveaux : un instituteur , passionné de Balzac, faisait revivre devant nous "le premier parmi les plus grands " .

Pour compléter notre étude , des notions de géographie physique et humaine nous furent évidemment largement prodiguées . Quant à l'Ecologie , nous pûmes l'aborder en Sologne et plus techniquement , avec l'aide d'un ingénieur, dans le parc de Chambord .

Après ce bref aperçu , on comprendra mieux , j'espère, toute la richesse qu'offre un semblable voyage ; ouverture d'esprit et éveil culturel . On ne peut que désirer renouveler l'expérience .

B . COTY



UNE ACTIVITE OCCULTE

Il se trouve à Saint Martin des ateliers dont la vue inspire une rêverie aussi profonde que celle que provoquent les manoirs les plus tristes, les machines les plus rutilantes ou les oratoires les plus retirés...

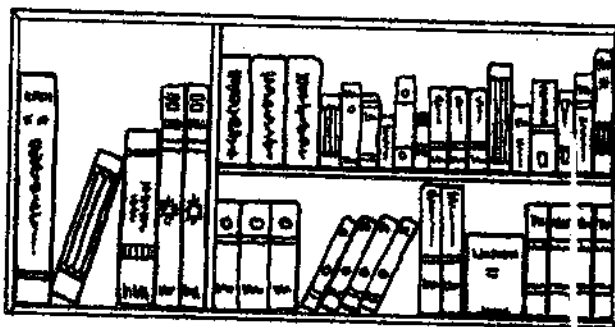
Peut-être y a-t-il à la fois dans ces ateliers, et le silence des manoirs et l'utilitaire de la machine et le charme profond de l'oratoire... L'étranger les croirait inutilisés s'il n'apercevait soudain la lame aiguisée d'une pointe, le bout bien taillé d'un crayon ou la vis bien graissée d'une presse, ou encore, s'il ne rencontrait pas tout à coup le regard profond et vague d'une silhouette se détachant derrière les carreaux.

Ces caractères existent dans la physionomie d'un atelier situé ici-même, au bord du chemin montueux qui mène au Château du bas du parc, dans un bâtiment remarquable par ses agréables proportions et sa grande porte cochère, laquelle lui donnerait plutôt l'apparence d'un hangar, si quatre fenêtres ne venaient jeter dans cette bâtisse un jour blafard sur des murs blanchis à la chaux, comme ceux d'une morgue.... Le même étranger pour peu qu'une pointe de curiosité l'agace et l'enhardisse, poussera la porte, traversera une salle pour en gagner une autre, plus petite, imprégnée d'une odeur suave et sucrée de colle, de cuir et de vieux papier, encombrée de presses, de couteaux, de bouquins, de livres même, de gens enfin s'affairant dans un silence entrecoupé de mots brefs et de coups de marteau. Ces êtres peut-être sans s'en rendre compte exercent une vieille activité, aussi ancienne que le papier

une noble activité: la reliure.

Ils transforment les bouquins en livres et leur confèrent un aspect digne d'eux, utilisant pour cela des matériaux naturels et riches: l'acier, le carton, le chanvre, le tissu, le cuir, l'or... Ils forment comme une corporation, dont le mot de passe est tout un vocabulaire respirant le vieux français: tranchefile, nerfs, massicot grecques, estomper etc... A la réflexion, si l'on idéalise cet artisanat, il devient extraordinaire et prend d'incomparables lettres de noblesse: ces "compagnons" ne travaillent-ils pas à la conservation et à l'embellissement des livres et donc de toute la pensée, toute l'histoire humaine: ils la momifient pour qu'elle défie le soleil, l'usure, les siècles, ils lui donnent ses lettres d'or, l'instaurent en valeur sûre - n'a-t-on pas du respect devant un vieux livre en cuir doré à la feuille datant du siècle dernier?.

Ils recouvrent de cuir épais et noir le souffle puissant de Bossuet et décorent de soie délicate le charmant Proust, ils font un superbe volume pourpre et or des "Trophées" de Hérédia ou encore consolident les oeuvres de Rousseau tant consultées... Ainsi ils travaillent dans un univers littéraire ou philosophique, de poésie, de passé ou de songe; en cousant un à un méticuleusement les cahiers, ils conversent avec les plus honnêtes gens des siècles passés. Ils donnent une nouvelle jeunesse à Virgile, ils recollent les cahiers déchirés et malmenés du "Capital", ou encore, mettent la dernière main aux "Pensées" de Pascal, cette grande oeuvre inachevée...



Quand ils ont terminé, chose peu fréquente, ils peuvent alors s'adonner au plaisir sensuel et occulte du bibliophile: contempler son oeuvre, s'en saisir, en caresser la toile, en sentir le cuir, en admirer les gardes de couleurs marbrées, en feuilleter les pages, la retourner cent fois dans ses mains, en examiner les détails et enfin, satisfait, la ranger sur l'étagère. Cependant, c'est un travail parfois aride que celui du relieur: découdre, recoudre, coller, tailler, arrondir, bref, une vingtaine d'opérations différentes, exigeant parfois une main expérimentée, et souvent pas mal de temps; mais quelle compensation!

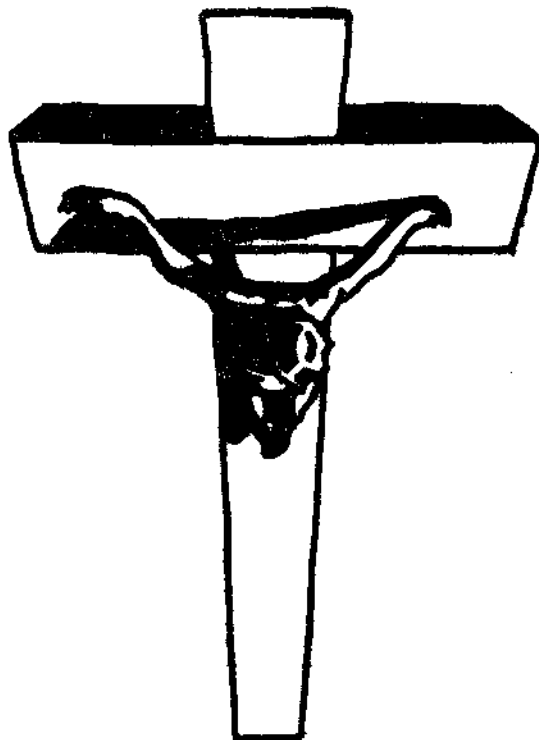
Certains font de la reliure leur loisir, d'autres leur métier. En dépit de son coût relativement élevé, la reliure mêle harmonieusement l'esthétique, et l'agréable, l'utile et le détenteur.

L'auteur de ces quelques propos est lui-même bien placé pour le savoir.

P.-C.-R.



LUTHER.



L'année 73-74 avait vu la présentation de deux spectacles de qualité : "OURAGAN SUR LE CAINE" par la troupe de M. RIPOLL, et "LES LOUPS" par celle de M. VAULTIER.

Cette année, M. LAFOSSE a monté "LA METAPHYSIQUE D'UN VEAU A DEUX TETES" et M. VAULTIER "LUTHER".

"LUTHER" est une pièce du dramaturge anglais JOHN OSBORNE, écrite en 1964. Elle évoque le cheminement spirituel de Luther, de son admission dans l'ordre des Augustins en 1506 jusqu'à son retrait du monde en 1527.

Avant de se lancer dans la mise en scène, la troupe étudia la psychologie de chaque personnage et sa place dans la pièce. Une fois les rôles distribués, il fallut préparer les décors, les costumes et mettre sur pied la mise en scène. Mais abandonnons ici la préparation qui fut longue et difficile pour regarder le résultat qui n'en est que meilleur : M. VAULTIER nous avait déjà habitué à un travail de qualité, mais dans LUTHER il a voulu se surpasser et on peut dire qu'il a réussi. La mise en scène frappe dès le départ par sa minutie et son dépouillement. Ces deux qualificatifs semblent difficilement faire bon ménage, mais ils sont les plus appropriés. En effet, le spectateur sent chaque acteur à sa place effectué un trajet déterminé mais il n'a jamais l'impression d'une mécanique si bien rôdée soit-elle. Chacun est très naturel dans son jeu, et se meut avec aisance.

Soulignons aussi les belles compositions de groupes (scènes de confession collective) qui alternent avec les scènes à deux (le Cardinal et Luther). Cette opposition entre deux types de scènes rend avec précision la progression de l'âme de Luther. L'utilisation de la chaire permet d'introduire un élément nouveau et déplace l'action vers l'extrémité de la scène.

Mais il serait ingrat de ne parler ici que de la mise en scène, et il nous évoquer le jeu des acteurs. Grâce au travail de préparation, à l'étude consacrée à chaque personnage, l'acteur sent avec justesse son rôle. Il sait choisir le détail qui rendra le personnage sympathique ou antipathique. L'on remarque également plus de maturité dans l'interprétation qui atteint un très bon niveau et l'apparition de nouveaux talents comme le prouve leur premier rôle.

Un soin tout particulier a été apporté par la troupe aux décors et costumes. Les premiers sont imposants par leur richesse d'expression. Les colonnes permettent d'évoquer avec réalisme un cloître puis la Diète. Les costumes collent de très près à la psychologie du personnage ; ont été dessinés par un professionnel et exécutés avec beaucoup d'adresse. La richesse des décors et des costumes apparaît dans la scène de la Diète qui contraste singulièrement avec les austères bureaux monacaux.

Remercions M. VAULTIER et sa troupe pour travail qu'ils ont fait afin de nous présenter un spectacle de qualité et souhaitons leur que l'année prochaine sera aussi et même plus fructueuse que celle-ci.

LETTRE

adressée à M. ANDRE VAULTIER par M. HUBERT DESCHAMP,
ancien élève à St. Martin et acteur professionnel.

Mon cher ami,

Je ne saurais vous dire encore tout le bien que j'ai pensé de votre très belle représentation de LUTHER , jeudi dernier, (ascension.)

J'étais loin de m'attendre, excusez m'en, à une telle réussite. Tout est à louer, votre travail de mise en scène, la régie la sonorisation (très joli le coup des pièces de monnaie) et et surtout l'habileté que vous avez à diriger les jeunes qui, par leur foi et leur travail ont interprété leur personnage avec la science de professionnels.

Sans composer aucunement ils ont trouvé l'âge de leur rôle. Je pense à Jean- François Deroche. Mon camarade Bisciglia m'a dit au début : " Celui là c'est un vieux ! " Je lui ai dit : " Ce doit être un prof ! " et puis je me suis dit : Il va faire le rigolo, c'est un comique (d'ailleurs c'en est un) mais soudain il a pris une vérité, une simplicité, une tendresse humaine très émouvantes.

Je n'ai pas senti une seconde chez ces jeunes le moindre cabotinage qui est souvent l'apanage des élèves des cours d'art dramatique, mais un esprit d'équipe très réconfortant. Demain temps à Saint Martin on vous montait un petit Molière dare dare histoire de se distraire un peu et de se faire voir des copains.

Je vous félicite en tant qu'animateur, vous êtes un très bon pédagogue et un très bon comédien. Thierry Hogan dégage beaucoup d'intensité intérieure, beaucoup d'autorité quand il le faut et de violence dans ses scènes en chaire. Staupitz, Xémard, et le frère Weinand sont très vrais sobres et émouvants. Laporte Bisquit est très beau et très noble dans un emploi généralement difficile et embêtant.

Le légat du Pape avec sa bobine de gamin à la ville joue à la scène l'âge du rôle. Il réussit à être à la fois dans la ruse et la subtilité très sympathique.

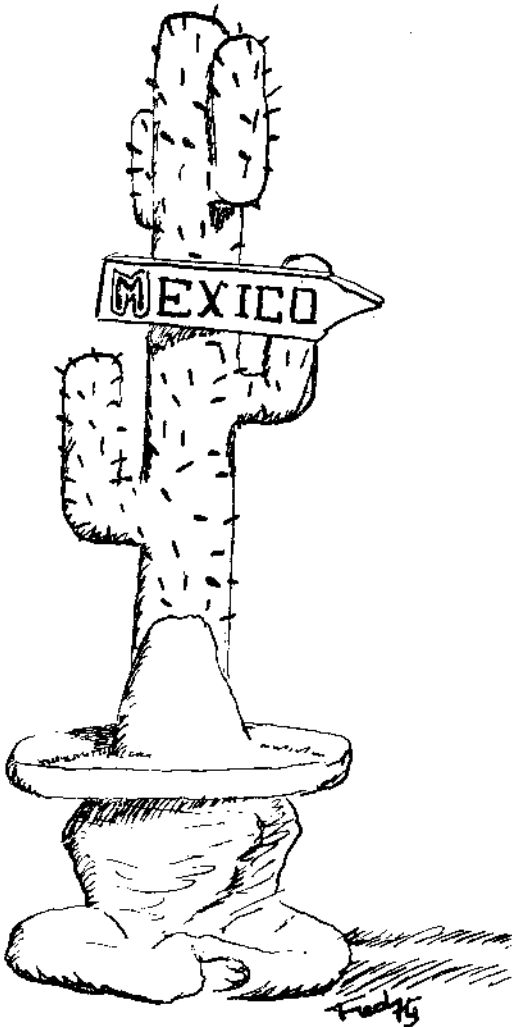
Le Pape est décontracté et cynique à souhait. Tous sont à louer, Coty, Bouchey, Katherine et les autres David, Milliez, Prot et Belhache. Voilà du beau travail. Merci. Bravo aux gars du son, de la lumière et de la régie. Ils ont très bien mené leur affaire. Les costumes sont superbes.

Un seul défaut à mon avis: un peu de longueur dans les confessions.

Croyez à mes sentiments très sympathiques et félicitez vos amis .

Hubert Deschamps

LE PROJET « MEXIQUE »



Lorsqu'il fut convenu avec le Père CAFFIN qu'un voyage en AMERIQUE LATINE serait entrepris pendant l'été 1975 par le club TIERS - MONDE, rien ne laissait supposer que ce projet connaîtrait tant dans son esprit que dans sa forme, d'aussi nombreux changements.

À l'origine, il s'agissait de renouveler l'expérience du voyage de 1973 en MAURITANIE et au SENEGAL, mais cette fois-ci en AMERIQUE LATINE. En effet d'après les témoignages enthousiastes de garçons partis en AFRIQUE à la découverte d'un TIERS MONDE, dont on ne connaissait l'existence en Europe que par des statistiques, leurdes de sens mais trop abstraites, et des discours émouvant teintés de tant d'hypocrisie; tout incitait à renouveler la prise de contact direct, avec évidemment l'inévitable part de maladresse que comporte une telle tentative.

Pour des raisons de facilité d'accueil, l'ARGENTINE fut le pays choisi; mais il fallut très vite admettre que les prix du transports aérien étant proportionnels aux distances (11.000 Kms PARIS-BUENOS AIRES), le voyage risquait de coûter trop cher. Remontant alors à toute allure la carte du continent SUD-AMERICAIN, il apparut alors que le VENEZUELA, pays encore sous-développé mais plein d'avenir grâce à ses fabuleuses réserves de pétrole, pouvait efficacement répondre à nos questions; les distances étaient moindres et la combinaison-PARIS - FORT DE FRANCE - CARACAS peut-être plus économique...Mais une fois de plus il fallut déchanter, les prix s'avérant trop élevés. Allait-on renoncer? C'est alors que nos regards se tournèrent vers l'AMERIQUE CENTRALE, et plus précisément vers le Mexique. En outre le Père CAFFIN se déclarait prêt à établir les contacts nécessaires.

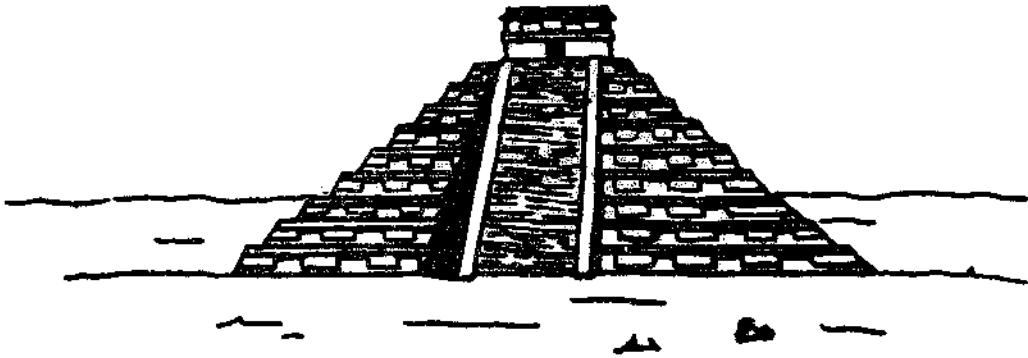
nécessaires au cours de son séjour dans ce pays (l'une des étapes de son tour du monde) : ce qui fut fait.

Cette fois-ci le projet était définitivement arrêté, mais alors surgirent de nouveaux problèmes. Tout d'abord le Père DUJARDIN nous fit savoir que des douzes participants environ initialement prévus, le groupe devrait en comporter une trentaine, et ce évidemment pour des raisons financières. Le coup fut sévère, car il fallait prévenir à tout prix la cohésion du groupe, que nous estimions incompatible avec la trop grande importance numérique des participants et je crois pouvoir dire que nos craintes à ce sujet sont toujours aussi vives malgré les assurances données par le Père DUJARDIN.

Toutefois il fallut bien admettre qu'il n'y avait rien d'autre à faire. Aussi de nombreux adultes grossir progressivement nos rangs et le groupe compte aujourd'hui une vingtaine de personnes, plus ou moins bien intégrées mais toutes semble-t-il de bonne volonté...

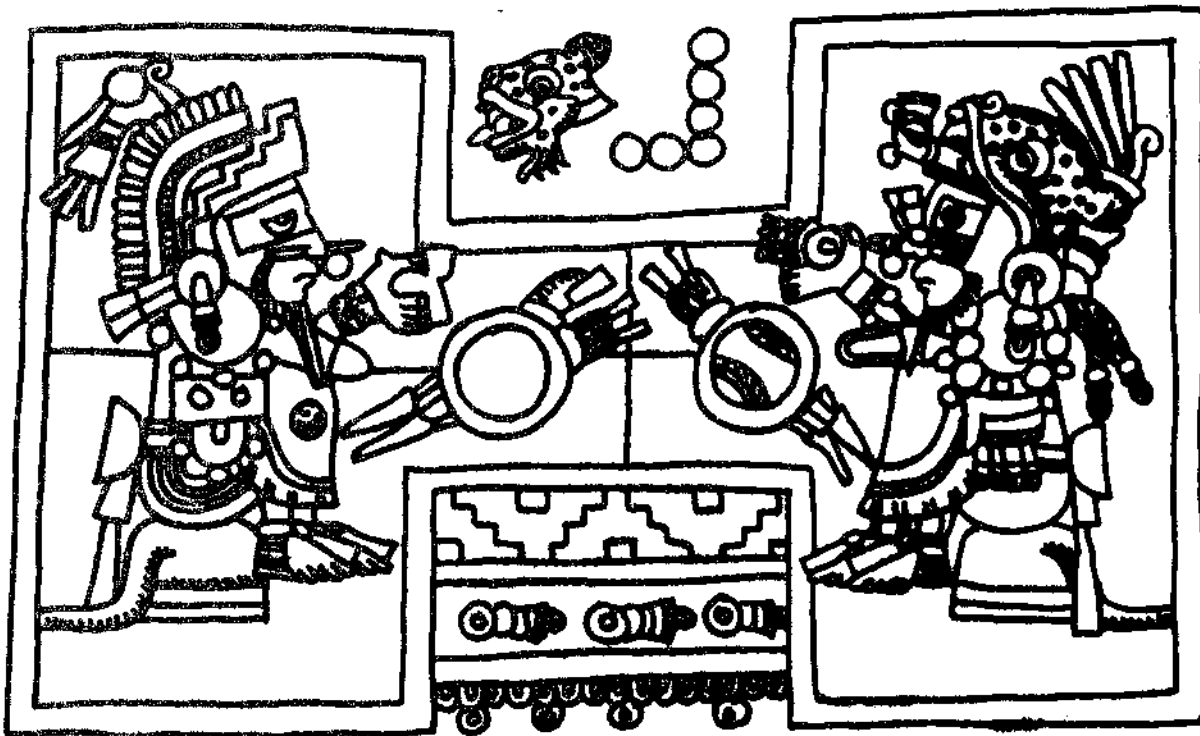
Mais en dehors de ce problème essentiel du nombre de participants, d'autres sujets de préoccupation retièrent notre attention, tel celui des moyens de transport à l'intérieur du pays si vaste, ou celui, capital, de la connaissance de l'espagnol. En ce qui concerne les moyens de locomotion, il fut décidé de louer cinq ou six "COCINELLES", dans le but de disposer d'une plus grande souplesse dans les déplacements et de permettre à chaque équipe d'exercer un certain esprit d'initiative qui ne pourrait s'avérer que bénéfique pour l'ensemble de groupe. Quant à la robustesse de ces engins elle est pour ainsi dire légendaire (toutefois pour prévenir toutes mauvaises surprises, certains garçons se sont familiarisés avec les "volks" au point de les connaître aussi bien que les "deu-deuches"...))





La question de la maîtrise de la langue Espagnole, fut quant à elle vite éludée... (on verrait bien sur place). Il est à craindre néanmoins que les contacts avec la population n'en soient guère facilités. Mais il faut rendre hommage ici au Père LESCOT qui, non sans quelques témérités, s'est lancé dans l'Espagnol avec tant de détermination, que les garçons de St. BENOIT ont désormais l'habitude de l'entendre, à cent mètres à la ronde, réciter religieusement des phrases-typiques apprises sur disques.....

Certes nombreux seront ceux qui pourront mettre en doute notre bonne-foi et notre bonne volonté, et qualifier ce voyage de "tournée touristique pour européens avides d'exotisme" ou de "voyage d'étude pour des pseudo-spécialistes des problèmes du sous-développement", se donnant bonne conscience par quelques actions humanitaires. D'ailleurs qui oserait leur reprocher de tels jugements, que des expériences malheureuses suffirent à justifier. Je crois toutefois que notre sincérité, quant à l'esprit que nous voulons donner à cette tentative, ne peut être mise en doute, ou du moins je l'espère. Quoiqu'il en soit c'est ainsi que nous avons conçu le voyage. Toutefois on sera tenté de se demander quels sont les objectifs que nous cherchons à atteindre au travers de cette expérience. En fait ils sont multiples. Certes il s'agit d'abord d'une tentative d'approche des problèmes du sous-développement en général, et particulièrement de ceux rencontrés par les pays d'AMERIQUE LATINE. Mais le MEXIQUE n'a pas toujours été un pays sous-développé, au contraire. Il fut à une époque le lieu d'une des plus grandioses civilisations de l'histoire de l'humanité. Et c'est ici que notre voyage atteint sa véritable dimension, car le MEXIQUE que nous voulons découvrir et connaître ce n'est pas seulement le MEXIQUE du XX siècle, mais aussi le MEXIQUE indien, celui de l'ère pré-colombienne, celui des AZTEQUES, des MAYAS, des TOLTEQUES. Et entre le présent et le lointain passé, nous voulons comprendre le MEXIQUE de la colonisation Espagnole, celui des grands domaines et de l'instauration d'un régime féodal, qui laisse encore aujourd'hui de nombreuses séquelles. Et c'est en fonction de ces trois époques de la longue histoire Mexicaine que fut établi notre itinéraire.



Dans un premier temps, ce sera le YUCATAN ET LE CHIAPAS, un bout de la côte atlantique, où toute notre attention sera centrée sur les civilisations pré-colombienne et sur les impacts de celle-ci sur le Mexique actuel, et sur la mentalité, les moeurs, la pensée des peuplades indiennes de CHIAPAS.

Après ce périple de 1700Kms environ, nous mettrons le cap sur la région de MORELIA, sur la côte pacifique. Lors de cette deuxième étape, nous mettrons l'accent sur l'influence de la civilisation Espagnole, qui ne l'oublions pas a profondément marqué le MEXIQUE.

AINSI la civilisation Hispanique a fortement modifié les structures sociales des indiens Mexicains pour les rendre à ce point rigides, qu'aujourd'hui la réforme agraire s'avère être une tentative de longue haleine que les efforts des pouvoirs publics eux-mêmes, ne peuvent mener à bon terme. Et c'est d'ailleurs au cours de ce séjour dans la région de morelia que seront analysés les problèmes du développement industriel et agricole compte tenu des difficultés que rencontre la réforme agraire, et de l'empire Américain qui s'étend jusqu'ici. Enfin ayant abordé ces problèmes,

nous pourront les approfondir au cours de notre séjour à MEXICO, la capitale fédérale, avec les universitaires, les étudiants que nous rencontrerons.

Ainsi nous aurons l'occasion tout au long du voyage de procéder à une approche concrète des problèmes actuels du MEXIQUE, par le biais de diverses époques qui ont marqués son histoire. C'est peut-être la manière la plus efficace, ou ne serait-ce que la moins mauvaise, de rendre concret, HUMAINS, des problèmes qui demeurent pour nous en Europe souvent trop abstraits.

Ce voyage se veut une tentative et, comme dans toute tentative, les risques d'échec sont grands. Nous osons les affronter, peut-être avec naïveté, peut-être par vanité...l'avenir nous dira si nous nous sommes trompés.

Diego RUIZ PALMER



LE VOYAGE A BRUXELLES DU CLUB UNESCO

L'étude de l'Europe est la tâche à laquelle s'est attelé, cette année le club U.N.E.S.C.O. Un étude historique, puis par secteurs, nous a permis de mieux comprendre le problème européen. Mais à cette étude théorique manquait l'aspect pratique. Le voyage à Bruxelles nous a donc permis de voir le fonctionnement des institutions européennes.

Un groupe de 11 élèves accompagné par le R.P LESCOT partit le dimanche 9 février au matin. Arrivé en début d'après-midi, le groupe se scinda en deux. Une partie alla visiter le musée d'Art Africain, l'autre écouta une conférence sur "l'animation des jeunes en Belgique".

La journée du lundi fut consacrée à l'O.T.A.N.

Un fonctionnaire de l'O.T.A.N nous bressa, tout d'abord, un rapide tableau de son organisation (historique, institutions...). Ensuite, un responsable de la division internationale évoqua pour nous l'état actuel des négociations entre l'est et l'ouest (réduction des forces, limitation des armes nucléaires).

Après le déjeuner, un membre de la délégation française nous expliqua pourquoi la France s'était retirée de l'O.T.A.N et quelle était sa politique actuelle vis à vis du pacte atlantique. Cette journée se termina par une présentation des relations commerciales entre l'est et l'ouest (point qui intéresse beaucoup l'alliance atlantique).

La journée du mardi fut plus touristique. Le matin nous visitâmes en groupe l'exposition Akhématose (époux de Nefertiti). Nous y vîmes de très belles pièces (certaines d'entre elles ayant fait partie de l'exposition Toutankhamen). L'après-midi, le groupe se sépara. Les uns visitèrent le vieux Bruxelles, les autres, le bureau de l'A.F.P (Agence France Presse). Un des rédacteurs nous y reçut et nous expliqua le fonctionnement des téléscripteurs. Il répondit ensuite à nos questions sur le métier de journaliste, les négociations européennes à Bruxelles...

Nous passâmes le mercredi entier à la C.E.E. (Commission Economique Européenne) qui est "la tête de l'Europe". Nous fûmes reçus par un responsable du service information qui nous expliqua le fonctionnement institutionnel de la communauté, puis un ancien syndicaliste, actuellement fonctionnaire de la C.E.E nous expliqua le rôle des syndicats en Europe et leur importance. Après le déjeuner nous vîmes un montage audiovisuel sur l'Europe des 9, puis un fonctionnaire répondit à nos questions sur l'avenir de la communauté.

A la fin de cette visite à la C.E.E nous reprîmes le train en direction de Paris.

Ce voyage nous a permis d'examiner de plus près le fonctionnement des institutions européennes (C.E.E) et extra européennes (Alliance Atlantique). Après ce voyage, nous ne sommes pas persuadés que l'Europe se fera demain mais, convaincus qu'il faut réaliser son unité si celle-ci veut faire entendre sa voix dans le monde de demain.

Jean-Gabriel LANGLOIS

UNE POMPE... POURQUOI ?

Le voyage que le Club Tiers Monde a effectué en été 73 au Sénégal et en Mauritanie a permis à ses membres, outre de s'ouvrir sur des problèmes que notre monde occidental ne connaît pas, d'établir des contacts avec la population d'une partie du continent africain.

Deux ans après, ces relations vont peut être (cela dépendra de votre compréhension) permettre au Club de sauver tout un village. Sauver ce village, ce n'est pas seulement lui donner la possibilité de nourrir ses 1200 habitants, mais aussi contribuer à la réussite d'une expérience d'une particulière importance.

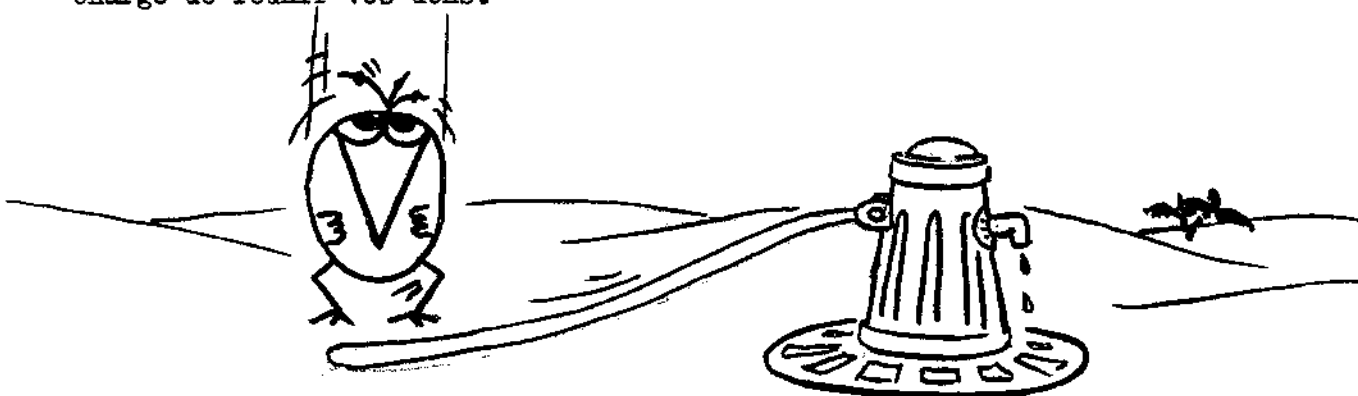
En effet, cette agglomération a mis au point tout un système de cultures irriguées grâce à deux pompes qui vont aspirer l'eau du fleuve. Or une de ces pompes vient de se casser.

Il est donc vital qu'une telle expérience réussisse car elle apparaît dès à présent comme un modèle de développement qui va bouleversant le fatalisme ancestral de la population africaine.

C'est donc pour permettre aux gens de ce village constamment menacés par la famine, de survivre que nous vous demandons de nous aider dans l'achat d'une nouvelle pompe. Cet instrument coûteux (30 000 F) sera, nous en sommes conscients, difficile à payer. Il demande à chacun de nous un sacrifice de quelques dizaines de francs. Mais ce sacrifice sera d'autant moins lourd que vous serez nombreux à l'accepter.

Certains d'entre nous se sont d'ailleurs déjà mis au travail (distribution de tracts, lavage de voitures, etc...). Qu'ils ne soient pas les seuls.

Renseignez-vous auprès de votre conseil de maison. C'est lui qui est chargé de réunir vos dons.





GRAFFITI

Nous avons annoncé dans notre numéro de décembre la venue proche d'un nouveau journal : GRAFFITI . Il se trouve que la suite des événements nous a donné tort... Nous nous excusons donc ici de publicité mensongère. Mais puisque nous en avons l'occasion, nous avons décidé de vous présenter , en fin de ce numéro, un extrait du GRAFFITI jamais paru. Considérez donc qu'ici finit ~~Extra-Muros~~ et commence GRAFFITI. Souhaitons que ce survol vous convaincre de la qualité artistique de ce journal avorté. Note de la Rédaction

merci, monsieur gotlib



Mais quel est-il, ce joyeux hongrois devenu, pour la plus grande majorité, l'un des "grands" de la bande dessinée? Sa vie est une épopée, son histoire un roman; sa réussite serait-elle un hasard..?

Il est né le 14 juillet 1924 de père roumain et de mère hongroise. Aujourd'hui naturalisé français, GOTTLIB s'est transformé en GOTLIB par une simple erreur commise sur le registre de l'état civil. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il a commencé dans la BD à vingt-huit ans seulement. Bien avant les dingodossiers ou la rubrique-à-brac, il s'était lancé dans l'office commercial pharmaceutique. Là, il y gravit lentement les échelons pour finalement entrer dans les bureaux, où il resta trois ans. En même temps, il a commencé à prendre des cours de dessins publicitaires et à faire du théâtre en amateur dans une troupe de scouts. Rapidement il s'aper-

çut qu'il n'avait pas l'étoffe d'un bon metteur en scène et qu'il avait de plus en plus une certaine attirance pour le dessin.

Son inconvénient majeur était qu'il manquait de ressources et son travail l'absorbait trop pour qu'il puisse se consacrer au dessin. Il a commencé par aller aux arts et métiers, en architecture. N'ayant rien compris au bout de trois cours, il a progressivement glissé vers les arts appliqués. La publicité l'attirait plus que tout, car c'était ce qu'il aimait faire, dans la fantaisie, la recherche. Lui-même affirme: "D'abord, je dessinais, et ensuite, je dessinais officiellement"... Nous nous situons à cette époque aux alentours de 52. Ses essais étaient bien accueillis, et il le doit en grande partie, avoue-t-il, à l'enseignement qu'il a reçu de son professeur, PICARD, qui n'était pas encore un dessinateur connu.

Un soir, vers 1954, un de ses amis Pierre FALLOT l'a fait entrer à "Edi-Monde". Il a commencé à faire du lettrage, puis de la transcription graphique, bref, tout une cuisine. Au début, il avait peur de ne pas être à la hauteur, mais tout a bien marché, si bien qu'on lui a également confié des titres, c'est-à-

-dire de la "lettre dessinée": titres d'articles pour Mickey, confidences etc. Ce fut là son premier vrai contact avec le monde de la presse de bandes dessinées. Il y fit sa première BD qu'il trouve aujourd'hui complètement grotesque...

En 1955, il part faire son service militaire pendant vingt sept mois, et revient en Août 57 à une époque où Edi-Monde est en plein remue-ménage. La rédaction voulait créer un nouveau journal, NIMBUS, qui fut un véritable désastre. NIMBUS s'est aujourd'hui transformé en "Lecture pour tous". Entre-temps il fait la connaissance de Claudie qui travaillait dans le même studio que lui. Quatre ans après, ils étaient marida...

Vers 1959, il a commencé à faire des albums à colorier, pendant l'heure du déjeuner. Il s'occupait du crayonné, sa femme Claudie mettait ensuite la couleur. Il signait: "Mar-Clau" (Marcel-Claudie). Il continua jusqu'en 1960-61 à faire des contes illustrés dont il inventait les histoires. Il a collaboré avec une boîte appelée "Lito" qui existe encore de nos jours. Il fut inspiré par la revue MAD qui lui a fait une impression terrible. Un beau jour, il s'est aperçu qu'il pourrait peut-être tenter de se lancer à fond dans le dessin, d'ailleurs un peu poussé par Claudie. Il a produit ses premières planches pour "Petit faon": Le général Pourakine. Il a finalement démissionné d'Edi-Monde pour s'installer à son compte, dans un petit studio qu'il s'était acheté avec le peu de finances qu'il avait. Dans ce studio ont été créés pendant un été les albums "Bob et Hoppy". Un de ses confrères dessinateurs, Pierre TABARY, lui a conseillé d'aller voir du côté de VAILLANT, car on y cherchait des dessinateurs. Il s'est présenté, carton sous le bras...



o-o-o

Vaillant, devenu par la suite "PIF", s'intéressa particulièrement à Marcel GOTLIB et lui demanda de lui faire le héros d'une série. Celui-ci le fit, leur présenta; le chef-rédacteur lui demanda de lui adjoindre un renard. "Placid et Muzo" furent alors créés. Son contrat avec le journal était de lui assurer une page par semaine. Par la suite est né "Gai-luron", le chien qui ne rit jamais, fortement influencé par Droopy, le chien de Tex Avery. "En fait, avouet-il, j'ai fait rire gai-luron à la fin de sa première planche, car je trouvais que je lui avait fait une tête de clown!" Il y eut dans "gai-luron" une espèce d'ascension comparable à celle de la rubrique-à-brac, mais à un degré au-dessous.

.../...



I WANT
A
SCOTCH!
(1)

(1) AURIEZ-VOUS L'OBLIGEANCE DE ME
SERVIR UN QUART PERrier AVEC
UNE PAILLE SI TOUTEFOIS CELA NE
VOUS OCCASIONNE PAS TROP DE
DERANGEMENT ?...

I. L'un des tout
premiers gags
de Gotlib
(1953)

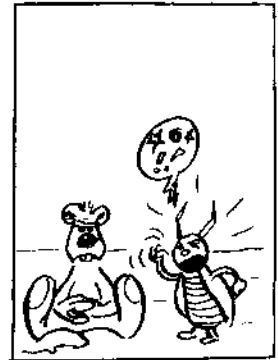
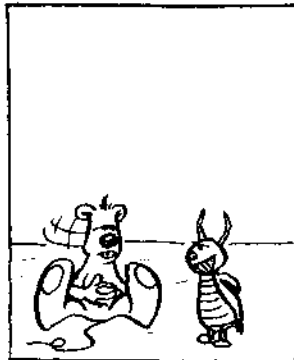
II. Essai de modernisation
du dessin pour HARA KIRI
(1956-57)



III. Le général
P. Dourakine
(1959)



IV. Premier album
 édité:
 "Bob et Hoppy campeurs "
 (1961)



V. Naissance de la coccinelle (1967 ?)

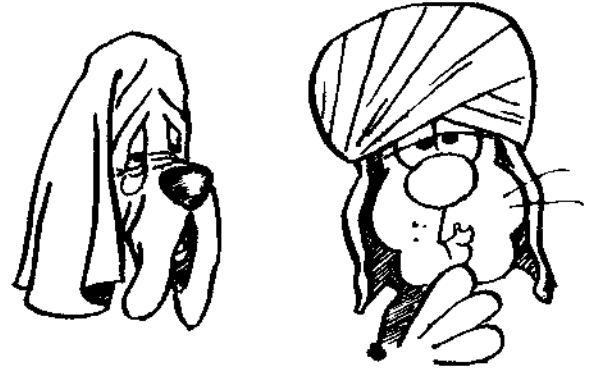
VI. La rubrique à brac



.../...

Nous sommes toujours vers 1965-1966, avec "Jujube et gai-luron". Marcel Gotlib avait la particularité de dessiner rapidement, si bien qu'il finissait toujours sa planche en une journée. Durant ses temps libres, il a dessiné une histoire: le caméléon. Quand il l'eut finie, il voulut aller la présenter à Pilote, mais il s'est dégonflé et a choisi le journal "Record"; c'est à ce moment qu'apparaît l'ancêtre du professeur Burp de la RAB.

Marcel a rencontré en outre René Goscinny, venu avec Jean Tabary en qualité de scénariste de "Iznogoud". Goscinny était à l'époque le grand nom de la BD française. Marcel se mit à créer les "dingodossiers", que le journal Record désapprouva fortement; c'est ainsi que s'arrêta sa collaboration avec Record. Toute la période qui va de 1965 à 1968 fut la période de "gai-luron ou la joie de vivre". En 69 il a fait des émissions à Europe I et pondu un certain nombre de sketches, mais il n'avait plus le temps de tout faire à la fois: radio, rubrique-à-brac... Jusqu'au moment où il arrêta complètement la série du chien qui ne rit jamais.



Un beau jour, il a dessiné "le gag" en vue de le présenter à Pilote, le journal rêvé de tout dessinateur. Il apprit que son style collait exactement avec celui du journal. Fou de joie, il commença sa période "Pilote". Nous sommes en Février 1965. Goscinny propose à Marcel de faire une rubrique avec lui. Qui aurait refusé une pareille proposition? Ce furent ces "dingodossiers" miraculeux qui le firent émerger de la masse des dessinateurs de l'époque. Goscinny était le scénariste, Gotlib tenait la plume. Le seul ennui était que Goscinny lui demandait de dessiner des choses qu'il aurait lui-même évité de dessiner: voitures, usines, paysages... (il a d'ailleurs supprimé tout cela dans la RAB). Ils ont collaboré pendant deux ans et demi et fait cent dix dingodos- siers. Marcel affir- me: "La période de Pilote fut pour moi une période formidable, en dépis du boulot que j'avais". La fin des dingodossiers a pratiquement corres- pondu avec la sortie du premier album.



Goscinny le poussait à ne pas s'enfermer dans ces dingodossiers. Survinrent les aventures de l'élève Chaprot, mais Gotlib préferrait une rubrique qui parle de tout et de rien. Goscinny fut d'accord et finalement, après "les pages à Gotlib", "laissez-moi vous dire", le titre "rubrique-à-brac" émergea. On lui a reproché par la suite d'avoir fait un jeu de mots avec le "rien à branler" des bidasses, mais il a juré que c'était le fruit du hasard. La RAB a donc commencé début 68, ce fut d'ailleurs un peu difficile. Comme point de départ, il voulait

développer deux thèmes: les animaux et les contes de fées. En voyant les premières planches, Goscinny encouragea Gotlib à continuer, malgré son désarroi. Le principe de la RAB lui permettait de faire ce qu'il voulait. Il eut successivement pour scénariste: Hubuc, Reiser, Lob et Mandryka, ainsi que Fred qui a collaboré dans "Molyneux". Il a fait la connaissance d'Alexis à son entrée à Pilote en Mai 68. En 70, ils ont fait ensemble les "films de chevalerie". Mandryka fit les scénarios de "tranche de vie" et des "dopinette", des histoires en six ou huit planches. La genèse du Super-Dupont fut entre autres une histoire assez extraordinaire. C'était en 1971. Un thème lui plaisait particulièrement à l'époque: "Bougret-Charolles". Il pensa ensuite qu'il serait amusant d'habiller Bougret en superman français avec une baguette de pain télescopique et un bérêt noir...

Maintenant la RAB est morte; elle a duré quatre ans et demi, c'est un record. Au moment d'arrêter la RAB, il ne voulait plus entendre parler de rien, y compris la coccinelle. Il était à bout de souffle. Entre temps est sorti l'Echo des savanes; il a tiré un trait sur la RAB.



o-o-o



Vers 1960, il est allé proposer ses services au journal "Hara Kiri" qui venait de sortir; ce fut un échec pour des raisons personnelles. Il y eut également l'apparition de notre joyeux scout. Gotlib affirme: "Hamster jovial était simplement une page qu'il m'amusait de faire dans Rock and folk. Je voulais prendre un mec qui n'y connaissait rien au pop et qui essayait d'assimiler ce phénomène au travers de ses manifestations les plus artificielles: rouler des hanches comme Presley, ou jouer de la flûte debout sur un pied comme Ian Anderson de Jethro Tull.. J'ai pris un scout,

car un scout, je trouve que c'est con!".

Au congrès de Lucca, en 1971, une bande d'amis évoquaient la création d'un canard un peu pornographique, pour rigoler. Au début, c'était une idée en l'air, parmi tant d'autres. L'un du groupe, Mandryka, s'est vu un jour refusé par Pilote une histoire qui lui tenait à coeur: "Le concombre masqué qui regarde pousser les rochers", histoire publiée dans le premier écho.

C'est ce qui a poussé Mandryka à réaliser ce journal; c'est lui, en quelques sortes, la source de l'écho.

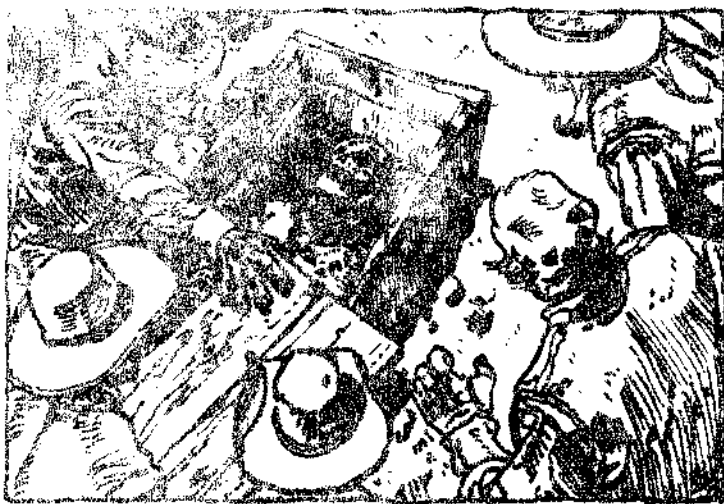
"Au début, c'était vraiment lui le moteur du canard. Il a trouvé le titre, dessiné le label des éditions du fromage; il était réellement l'âme de l'entreprise. Je me suis chargé par la suite des abonnements", nous dit Marcel. "Il n'y avait aucune administration, on se débrouillait comme on pouvait. J'ai filé ma part de fric parce que j'étais content de le faire, ça m'amusait de participer à cette expérience. De plus, je voulais me libérer, changer de style, dessiner ce que j'avais envie de dessiner depuis longtemps. Cela a sûrement dû choquer, mais je m'en moque... Et puis d'abord, l'écho a fait son beurre, c'est une réussite!"

"Pour en finir, mon cher Marcel, travailles-tu à la plume ou au pinceau?"

"Grave problème en effet, et qui demande réflexion... Il faut noter que j'ai une grande propension à la plume: j'utilise des plumes très spéciales, les Gillott 290, que je fais venir à grands frais d'Angleterre, par l'intermédiaire des établissements Lavrut, que je paie cinq centimes pièce, et que je fais durer le plus longtemps possible. Toutefois, et pour en revenir plus précisément à votre pertinente question, il n'empêche que j'utilise malgré tout, pour faire mes lettres, une plume Mallat référence I32. On pourrait donc alors en conclure un peu hâtivement que je travaille à la plume... Erreur! Et c'est là que je crie: ATTENTION!... Quand il y a, sur mon papier, une grande surface à remplir de noir, que fais-je?... Oui, je ne vous le fait pas dire! N'ayons pas peur des mots: je prends un pinceau!... Donc, à votre question décisive, je réponds: les deux!"

Par R JAUFFRET

d'après une interview de Numa SADOUL



BALLADE POUR UN CERCUEIL

Présentation du dessinateur: Jean GIRAUD-

Sous le pseudonyme de Mœbius, Jean Giraud illustre certains livres de science-fiction du club du livre d'anticipation et travaille comme auteur complet (dessinateur et scénariste) à "Charlie mensuel" et à "l'Echo des savanes". Il donne aussi des cours de bande dessinée à l'Université de Vincennes.

Présentation du scénariste: Jean Michel CHARLIER-

Jean Michel Charlier, ex-avocat, ex-pilote de ligne, est l'auteur de deux autres succès: "Tanguy et Laverdure" et "Buck

o-o-o



"Ballade pour un cercueil est le dix septième épisode de l'histoire de Blueberry, véritable épopée dans l'Ouest qui a débuté il y a de cela neuf ans, en 1965, avec "Fort Navajo". Mike Blueberry est un officier de cavalerie dans l'armée de l'Union.

Son nom (qui signifie "myrtille") aurait mieux convenu à une fille qu'à ce robuste gaillard, hirsute, mal lavé, pas rasé, au cuir tanné par le soleil et le vent du désert..! Cependant, avec son uniforme sale, puant la sueur et la poussière, il n'a pas grand chose d'un militaire, malgré les bouts de galons ternis qui s'effiloquent sur ses épaules et le grand sabre au fourneau bosselé qui bat la croupe de son bourrin". Voilà pour l'aspect extérieur...

En ce qui concerne son caractère, Blueberry est une tête de mule qui ne fait que ce qui lui plaît, le plus souvent à l'encontre des règles des manuels militaires. Pour ne prendre qu'un exemple, notons la grande sympathie qu'il porte aux Indiens alors que le gouvernement le paye pour les combattre.



"Ballade pour un cercueil " est le premier double album de la série. D'autre part, il a l'avantage d'avoir

pour préface un résumé de la vie de Blueberry (personnage ayant réellement existé) et une description très intéressante de son milieu et de son époque, description d'autant plus intéressante qu'elle est accom-

pagnée d'une documentation photographique.



Après cette "mise dans le bain" suit le récit en bandes dessinées. Les dessins, très réalistes, sont délectables... Giraud a un style très personnel qu'il a acquis tout au long de ses albums(-quelle évolution depuis "Fort Navajo" ! -)et qui correspond à merveille au genre western(-voyez les illustrations-). Les couleurs, elles aussi, sont fort belles quoiqu'il est bon de signaler qu'elles le sont d'avantage lorsqu'elles sont éclairées par une lumière électrique(-elles pa-

raissent alors beaucoup plus chaudes. Peut-être est-ce dû au fait que l'application des couleurs a été réalisée sous l'influence d'un éclairage électrique-).

Quant au scénario, il complète bien le dessin et est mené magistralement d'un bout à l'autre du récit par le talentueux et non moins célèbre J.M Charlier. Celui-ci, par sa verve cré-





CHIRIKUA PEARL

-atrice ,le valorise,le
vivifie en donnant un ac-
cent pittoresque à chaque
personnage.

Enfin,pour vous donner
une idée de l'atmosphère
qui règne tout au long de
ces soixantes pages explo-
sives pleines d'aventures
et d'actions,citons à ti-
tre de comparaison des films du genre de "little big
man",de "Rio Bravo" et de "la horde sauvage".

o-0-o

E.MATT

-Références de l'ouvrage:

Lieutenant Blueberry:

"BALLADE POUR UN CERCUEIL"

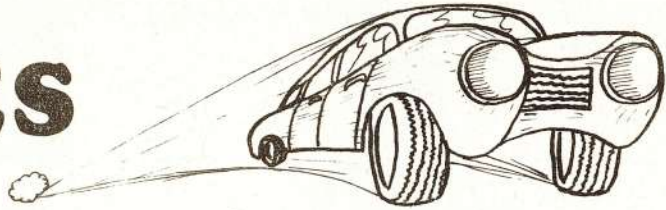
-Dessins Jean Giraud

-Textes J.M Charlier

-Dargaud Editeur-



LE CARNET DES ASSURES



Un français sur quatre est assuré contre les accidents de la circulation. L'assurance automobile est obligatoire et la signature d'une police d'assurance ne signifie plus aujourd'hui une position sociale ou morale exceptionnelle. Ces extraits de lettres ont été glanés dans les archives d'une compagnie d'assurance qui, involontairement, s'y prêta. On peut en rire, certes, et de bon coeur; mais ce rire doit être fait d'un peu de pitié et d'étonnement, et de beaucoup de tendresse.

Ces extraits de lettres sont tirés du "carnet des assurés" de Claude Bernier. (L'orthographe est naturellement respectée..)

o-0-o

- I. C'est à vous de décider le vert dicte qui en toute bonne fois se trouve rangé de mon côté...
- II. J'étais bien à ma droite et en me croisant, l'adversaire qui prenait son virage complètement à gauche m'a heurté, et maintenant il profite de ce que j'avais bu pour me donner des tords. Honnêtement est-ce qu'il vaut mieux être saoul à droite ou chauffard à gauche? Il faut tout de même raisonner.
- III. La dame était pleins fards forcément ça m'a ébloui et j'ai perdu le contrôle.
- IV. Je suivais la voiture qui me précédait qui après que je l'ai dépassé m'a suivie, c'est alors, qu'elle m'a choquée en plein derrière, et m'a forcé par là à choquer moi aussi le derrière de celle qui était devant.
- V. Je ne vois pas pourquoi je suis amputé de toute la responsabilité puisque l'autre savait pas conduire non plus.
- VI. C'était un virage tout rond, vous voyez à peu près ce que je veux dire, alors à la fin on perd le contrôle.
- VII. Ma voiture était en travers mais l'adversaire avait diverses possibilités de m'éviter qu'il n'a pas songé à utiliser.
- VIII. Au carrefour j'ai ralenti, j'ai laissé passer absolument toutes les voitures venant à ma droite que d'ailleurs il n'y en avait pas, alors j'ai avancé et j'ai été heurté par une 4 L qui venait justement de ma droite par un moyen dont j'ignore. J'ai heureusement eu le temps de freiner et c'est alors que le choc s'est montré sans réticence.

- IX. Je n'avais pas vu la voiture arriver et quand je l'ai vue je n'ai plus rien vu.
- X. J'abordais le carrefour sans penser à rien quand un individu survenant sur ma gauche m'a carrément coupé tout le devant sans se préoccuper des conséquences.
- XI. Je témoigne que j'ai tout vu. A mon avis je ne pourrai pas donner raison à Mr X. qui a tort c'est pourquoi je vous laisse juge.
- XII. A la suite d'une inattention qui venait de ce que je faisais attention au feu rouge j'ai creché un vélo à l'aide de mon pare choc.
- XIII. Je vous fait remarquer que ce croisement est très dangereux vu qu'il y a 2 routes qui se coupent juste à cette place-là.
- XIV. Pour vous dire tous les détails que vous m'avez demandé au téléphone, le point d'un pacte sur ma voiture se trouve juste à l'endroit que le choc s'est produit.
- XV. Je ne suis pas d'accord, on vous paye pour ma défense et c'est vous qui m'écrivez que c'est moi qui es responsable. Alors où est ma défense?
- XVI. Monsieur, j'ai l'honneur de vous déclarer que je viens de faire mon 5ème accident de l'année. Vous pouvez dire que je suis dans la poisse. Mais vous noterez que pour le 3ème j'étais pas en tort.
- XVII. Je débouchais d'un chemin à une vitesse à proximatrice de 100 et voilà que je heurte un arbre. L'arbre m'a injecté de ma voiture alors la voiture a continué toute seule avec la jeune fille que j'étais sorti avec.

